

THÉÂTRE MUSICAL À PARTIR DE 8 ANS

ROBERT WILSON / COCOROSIE

JUNGLE BOOK

D'APRÈS LE LIVRE DE LA JUNGLE DE RUDYARD KIPLING

30 OCT. – 20 NOV. 2021 / THÉÂTRE DU CHÂTELET



L'avant-scène théâtre

numéro 1464 - juin 2019

Jungle Book

d'après *Le Livre de la Jungle*
de Rudyard Kipling

- 3 Avant-propos
Un pop-up acidulé, par L'avant-scène théâtre
- 5 **Jungle Book**
- 6 L'affiche
- 20 Le texte de la pièce
- 55 Commentaires
 - La nostalgie de la Jungle, par François Regnault
 - Un poète de la scène, entretien avec Robert Wilson,
par Armelle Héliot
 - Quelque chose comme l'arche de Noé, par Armelle Héliot
 - CocoRosie, une œuvre protéiforme, entretien avec Bianca Casady,
par Daphné Tesson
 - Un projet qui vient de loin, par Armelle Héliot
 - Une Jungle de rêve, par François Rivière
- 74 Le Théâtre de la Ville et le Parcours Enfance et Jeunesse
- 81 **L'actualité**
- 82 Pièces à l'affiche :
 - Électre / Oreste*, Comédie-Française, par Armelle Héliot
 - Fauves*, La Colline – Théâtre national, par Gilles Costaz
- 86 Enquête : Les résidences d'auteurs, par Rodolphe Fouano
- 88 Les rendez-vous du Poche-Montparnasse :
 - Moâ, Sacha*, par Stéphanie Tesson
- 90 L'agenda
- 92 Lire

75, rue des Saints-Pères - 75006 Paris
Tél. : 01 53 63 80 60 / Fax : 01 53 63 88 75
contact@avantscenetheatre.com

* Les Éditions L'avant-scène théâtre
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
ET DIRECTEUR DE PUBLICATION : Philippe Tesson
DIRECTRICE DÉLÉGUÉE : Anne-Claire Boumendil

* Rédaction
DIRECTRICE : Anne-Claire Boumendil
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Violaine Bouchard
COMITÉ DE RÉDACTION : Armelle Héliot,
Gilles Costaz, Stéphanie Tesson,
Rodolphe Fouano

* COMPTABILITÉ : Nathalie Boyer
Tél. : 01 53 63 80 64 / Fax : 01 53 63 88 75
nathalie@avantscenetheatre.com

* DISTRIBUTION :
Les Belles Lettres Diffusion-Distribution
(BLDD)

* Les publications de L'avant-scène théâtre
• L'avant-scène théâtre, revue bimensuelle
• L'avant-scène théâtre Poche
• La Collection des quatre-vents
• L'Anthologie de L'avant-scène théâtre
• Les programmes de L'avant-scène théâtre
• Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française
• Les Petites Formes de la Comédie-Française
• Lire et Jouer avec Mip et Lo (L'avant-scène
théâtre/Nathan)

Photographies de couverture, de 2^e et de 4^e de couverture :
© Lucie Jansch
Impression : Imprimerie des Deux-Ponts
ISSN 0045 1169 - ISBN 978-2-7498-1454-4
Commission paritaire 0321K86211
Dépôt légal : juin 2019 / Imprimé en France
© L'avant-scène théâtre 2019

*Toute reproduction, même partielle, de textes, d'articles,
toute utilisation de dessins, de photographies doit faire
l'objet d'une autorisation préalable de l'éditeur.*

Un pop-up acidulé

Mowgli, le Petit d'Homme, grandit dans la Jungle entouré des animaux, dont certains le protègent et l'instruisent, quand d'autres s'avèrent plus dangereux... Mais un jour il se voit abandonné par ses anciens amis à qui il doit dire adieu pour rejoindre les hommes. Il découvre alors que l'implacable sauvagerie qui a pour nom « Loi de la Jungle » s'applique à l'identique dans le monde des humains.

De la lumière, des couleurs très vives, des stridences, la musique de CocoRosie, l'adaptation du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling par Robert Wilson est taillée pour la joie et l'éblouissement. Un texte en français, des chansons en anglais et un spectacle imaginé pour s'adresser à tous les publics...

Ce n'est pas la première fois que le grand artiste américain choisit de puiser du côté de l'enfance et s'adresse aux cœurs les plus purs. Il a monté *Peter Pan* et s'est inspiré du *Petit prince* pour *Wings on Rock*, qui liait le monde de Saint-Exupéry à une légende amérindienne, histoire d'un enfant en quête de son père. Des œuvres enracinées dans les zones sombres de la conscience, des œuvres où des êtres sans défense sont livrés à eux-mêmes et croisent des adultes qui ne sont pas tous bienveillants et protecteurs. L'aventure de Mowgli pourrait être malheureuse. Le Petit d'Homme recueilli par les loups tremble souvent et doit affronter de terribles ennemis. Mais dans la forêt inextricable, il rencontre aussi l'amitié, la tendresse de Bagheera la Panthère noire, de l'Ours Balou, de Kaa le Python entreprenant, qui sont un rempart contre les attaques du Tigre boiteux Shere Khan souvent accompagné du Chacal Tabaqui.

Cet univers déchiré de cris et de froissements angoissants, de feulements sinistres, pourrait être effrayant. Mais c'est un pop-up enlevé qu'a voulu le visionnaire du *Regard du sourd*. Il a confié à Hathi, l'Éléphant, le soin d'être la Narratrice de ce conte d'initiation. Avec son visage tendre, ses grandes oreilles nacrées, gris bleu et rose, sa robe blanche d'adolescente, elle guide Mowgli comme elle guide le public, des étoiles plein les yeux, tandis que la musique de CocoRosie, avec piano, violon, marimbas et flûte, nous donne des ailes.

L'avant-scène théâtre



Roberto Jean.

Le Théâtre de la Ville, Paris
Direction : Emmanuel Demarcy-Mota
présente

Jungle Book

d'après *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling
Mise en scène, décors et lumières de **Robert Wilson**
Musiques et paroles de **CocoRosie**

avec Aurore Deon : *Hathi, la Narratrice* | Naïs El-Fassi : *Tabaqui, Messua, Kaa* |
Yuming Hey : *Mowgli* | Roberto Jean : *Shere Khan* |
Jo Moss : *le Singe, le Chasseur* | Olga Mouak : *Bagheera* |
Nancy Nkusi : *Mère Louve* | François Pain-Douzenel : *Baloo* |
Gaël Sall : *Père Loup*

et les musiciens : Takuya Nakamura, Asya Sorshneva, Tez, Douglas Wieselmann

Costumes : Jacques Reynaud | Metteur en scène associé : Charles Chemin |
Collaboration à la scénographie : Annick Lavallée-Benny | Collaboration
aux lumières : Marcello Lumaca | Collaboration à la création des costumes :
Pascale Paume | Design sonore : Nick Sagar | Design maquillage :
Manu Halligan | Direction musicale : Douglas Wieselmann

Décors, accessoires et costumes réalisés par l'Atelier du Théâtre du Châtelet – Paris |
Prothèses réalisées par Daniel Cendron

Production : Théâtre de la Ville, Paris
Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg – Les Nuits de Fourvière,
Festival international de la Métropole de Lyon – Düsseldorf Schauspielhaus,
Düsseldorf – Manchester International Festival – Teatro della Toscana, Florence –
deSingel, Anvers
En association avec EdM Productions – Elisabetta di Mambro

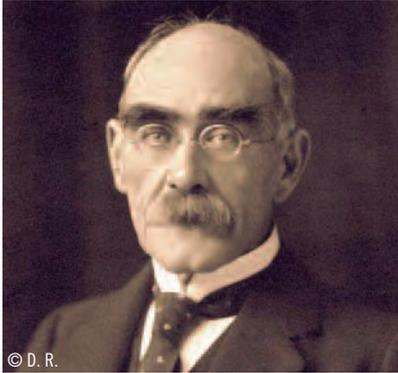
Spectacle créé le 26 avril 2019 au Grand Théâtre de Luxembourg
et repris du 6 octobre au 8 novembre 2019 au Théâtre de la Ville – 13^e Art
dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Photographies : Lucie Jansch

© L'avant-scène théâtre, 2019

L'affiche

Rudyard Kipling, l'auteur



Né en 1865 à Bombay, dans une famille lettrée et artiste, le jeune Rudyard est arraché à son existence choyée dès l'âge de 6 ans, quand il quitte l'Inde pour l'Angleterre afin d'y recevoir une éducation. Ces années de séparation le marquent profondément, et c'est pourquoi il retourne dès l'âge de 17 ans en Inde, sans avoir fait d'études supérieures. Il devient journaliste, et le reste jusqu'à son retour en Europe, en 1888. Ses premiers contes (*Simplex contes des collines*) commencent déjà à lui créer une petite notoriété dans les milieux influents de son pays.

C'est à partir de 1888 qu'il découvre le monde : il voyage, se marie, se fixe en Amérique pendant quelques années, a des enfants. Surtout, il produit alors ses chefs-d'œuvre, les deux *Livres de la Jungle*, publiés en 1894 et 1895, qui exaltent la supériorité de l'Homme sur

la nature. En parallèle, il écrit des poèmes, parfois considérés comme simples et vulgaires par des amateurs d'alors.

Il s'installe définitivement en Angleterre en 1896 et acquiert une grande célébrité. En 1907, à seulement 42 ans, il devient le premier écrivain de langue anglaise à recevoir le prix Nobel de littérature. Les enfants restent ses lecteurs de prédilections : il publie *Kim* en 1901, les *Histoires comme ça* en 1902, puis une série d'œuvres moins connues, comme *Puck of Pook's Hill* en 1906. Aujourd'hui encore, son talent est reconnu dans l'art de la nouvelle, et il est souvent désigné comme un précurseur de la science-fiction.

Une controverse a néanmoins marqué sa vie : interprète de la manière dont l'empire était vécu, il a souvent été critiqué pour être le chantre de l'impérialisme britannique et d'un colonialisme idéaliste. Et pourtant, Kipling fut peu à peu méfiant du tournant que prenait alors l'impérialisme, toujours plus âpre au gain et aveugle dans ses ambitions, mais il restait en même temps profondément attaché à la société anglo-indienne dont il faisait partie et dont il lui était impossible de se désolidariser. Ces critiques le marquèrent profondément et inspirèrent de nombreuses réactions de rejet tout le XX^e siècle.

Malgré cela, ses qualités littéraires l'ont emporté : il s'éteint en 1936, en homme fixé dans une légende.

Robert Wilson, le metteur en scène

Robert Wilson est un des artistes les plus éminents du théâtre et des arts visuels. Son travail pour la scène intègre une grande variété de médiums, dont la danse, le mouvement, la lumière, la sculpture, la musique et le texte. Ses productions frappantes sur le plan esthétique sont chargées d'émotions et lui ont valu les éloges du public et de la critique du monde entier.

Après une formation à l'université du Texas et au Pratt Institute à Brooklyn, dans les années 1960, il fonde le collectif Byrd Hoffman School of Byrds à New York et développe ses premières œuvres personnelles dont *Le Regard du sourd* (*Deafman Gance*, 1970) et *Une lettre pour la reine Victoria* (*A Letter for Queen Victoria*, 1974-1975). Avec Philip Glass, il écrit l'opéra phare *Einstein on the Beach* (1976).

Le metteur en scène a collaboré avec de nombreux écrivains et musiciens, notamment Heiner Müller, Tom Waits, Susan Sontag, Laurie Anderson, William Burroughs, Lou Reed, Jessye Norman et Anna Calvi. Il a marqué de son empreinte des chefs-d'œuvre comme *La Dernière Bande* de Beckett, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Faust* de Goethe, *L'Odyssée* d'Homère, *Les Fables* de La Fontaine, *Madame Butterfly* de Puccini, *La Traviata* de Verdi et *Cédipe* de Sophocle.

Les dessins et les peintures de l'artiste ont été présentés dans des centaines



d'expositions dans le monde entier, et figurent dans des collections privées et publiques.

Robert Wilson a reçu de nombreux prix, dont deux prix Ubu et le Lion d'or de la Biennale de Venise (Italie) un Laurence Olivier Award (Grande-Bretagne), il a aussi été nommé au prix Pulitzer. Il a été élu à l'Académie américaine des Arts et des Lettres ainsi qu'à l'Académie allemande des Arts et il est récipiendaire de huit doctorats Honoris Causa. La France l'a nommé commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres (2003) et officier de la Légion d'honneur (2014) ; il est également officier de l'ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne (2014).

Il est le fondateur et directeur artistique du Watermill Center, un laboratoire pour les arts situé à Water Mill dans l'État de New York.

CocoRosie, les musiciennes



© Lucie Jansch

CocoRosie est le projet musical développé par les artistes Sierra et Bianca Casady. Leurs chansons mêlent une myriade de styles et de références, hip-hop, folk, opéra... La musique de CocoRosie est un dialogue intime ininterrompu entre les deux sœurs. Chacune a de multiples personnages et styles vocaux ; Bianca offre un rap de troubadour auquel Sierra répond par des tonalités aériennes, tout en jouant divers instruments dont la harpe, le piano ou la guitare. Le propre de leur sonorité est un environnement de percussions créées à partir de jouets d'enfant ou autres objets qui donnent à leurs chansons une nostalgie particulière.

En quinze ans de CocoRosie, les sœurs ont sorti six albums, chacun suscitant polémiques et louanges, vu leur courage et leur détermination à prendre des risques. Cette vision créatrice est présente dans tous les volets de leur travail :

des vidéos aux concerts qui recourent à des costumes et maquillages spécifiques pour chaque ensemble de chansons.

Trouver comment exprimer leurs idées hors du périmètre traditionnel de la musique est, pour les sœurs, primordial, et c'est souvent la source d'inspiration des textes de leurs chansons. Outre les tournées et les concerts dans les festivals du monde entier, les œuvres de Bianca ont fait l'objet d'expositions personnelles à New York, à la Deitch Gallery et chez Cheim and Read. Bianca a monté *Nightshift*, un spectacle de danse et *Soul Life*, un opéra, tous les deux présentés au Donau Festival à Krems (Autriche) et elle a mis en scène deux spectacles avec la Norwegian Theater Academy. Sierra a arrangé et joué avec des institutions comme l'Orchestre symphonique d'Amsterdam, The ICA à Londres et l'Opéra de Sydney. Elle travaille actuellement le rôle principal d'un opéra écrit et mis en scène par sa sœur, composé par toutes les deux, qui sera créé au Festival international de Manchester en 2022.

Plus récemment et en marge de la réalisation de leur septième album, les CocoRosie ont composé les musiques originales de trois spectacles de Robert Wilson : *Peter Pan*, *Pushkin's Fairy Tales* (*Les Contes de fées de Pouchkine*) et *Edda*. Après *Jungle Book*, elles œuvrent actuellement pour le metteur en scène sur la partition de *The Tempest* en cours de création.

Les comédiens et musiciens



Nancy Nkusi, Roberto Jean, Yuming Hey et Gaël Sall.

NAÏS EL-FASSI | Tabaqui, Messua, Kaa

Formée dans la Classe libre du cours Florent, elle a joué, notamment, dans *Le Pays lointain*, mis en scène par Jean-Pierre Garnier, dans *Bleu*, mis en scène par Cyril Anrep, et travaille actuellement sur la prochaine création de Bertrand de Roffignac : *Vestiges de l'arrière-monde*. En 2012, elle s'essaie à la mise en scène avec *Andromaque m'a tué(e)*. « *J'ai trois parcours dans le spectacle : d'abord celui de Tabaqui le Chacal. C'est un petit animal de la Jungle, poursuivi par Shere Khan, le Tigre. Comme le comédien qui joue Shere Khan est très grand et que je suis moi-même plus petite, il y a là un contraste physique très intéressant à jouer. Cela illustre bien la diversité de la Jungle avec les grosses bêtes qui poursuivent les petites, ou parfois l'inverse. Messua quant à elle est la mère bio-*

logique de Mowgli. Elle survient dans la deuxième partie de la pièce, quand ce dernier doit rejoindre le monde des hommes, la civilisation. Quoiqu'assise devant une télévision, elle porte un costume XIX^e, alors que celui de son enfant est très moderne. Visuellement cela raconte déjà beaucoup. Il retrouve une mère d'un autre temps. Leur rencontre se passe dans une sorte d'immobilité, de saisissement, presque de peur réciproque. Le chant de Messua s'oppose aux hurlements de loup de Mowgli. Robert Wilson recherche d'ailleurs plus les sons que le chant. Nous avons travaillé sur l'érailement de la voix ; c'est un chant qui raconte l'attente, le temps qui a passé. Le visuel également, quand par exemple elle ne parvient pas à attraper son enfant, raconte plus que les mots. Enfin, je suis Kaa ; du moins j'en suis la tête, car ce sont trois techniciens qui manipulent le corps de ce serpent immense. C'est un rôle plus



Yuming Hey.

sanguin. Chaque animal a sa propre pulsation cardiaque, son rythme, sa voix, et c'est l'addition de ces forces organiques qui crée la Jungle si vivante et joyeuse, et parfois si dangereuse. »

ROBERTO JEAN | Shere Khan

Il se forme au CRD de Bobigny puis à l'ESAD du Théâtre national de Strasbourg. Il est acteur (entre autres dans *Sur ses gardes / Nuit étoilée* de Lazare,

1993 d'Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin, et *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg mis en scène par Luk Perceval), auteur et metteur en scène (*Les verdicts guyanais*, coécrit avec Olivier Sylvestre, *Chevauchées de la relation* ou encore *A Flight of Dandelions*, sous forme audio). Il joue de la trompette et de la batterie électronique. « *Selon la légende des deux Livres de la Jungle de Kipling, Shere Khan est le descendant du*

Un enfant-loup idéal

Rencontre avec Yuming Hey | Mowgli

Avec sa très fine silhouette, ses grands sourires chaleureux, Yuming Hey est passé par le conservatoire, dans la classe de Nada Strancar. Il est né à Marseille, a grandi dans l'Essonne. Une mère française, très littéraire. Un père sino-malgache dont il a hérité quelque chose d'eurasien qui accentue son charme. Dès l'âge de 5 ans, il a appris la flûte traversière et suivi des cours de théâtre. Au lycée Blaise-Pascal, il a poursuivi son apprentissage artistique : flûte toujours, jazz, claquettes. Puis il intègre l'École départementale de théâtre de l'Essonne (EDT91). « *On y travaillait beaucoup, trente-cinq heures par semaine. On y pratiquait la danse, le chant. Les autres élèves avaient 23-24 ans. Ils étaient plus mûrs que moi. Et j'ai compris alors que je n'avais pas une grande culture, qu'il fallait que je la construisse.* » Il découvre très jeune *Les Nègres* de Jean Genet, mis en scène par Robert Wilson. « *Une révélation. J'ai vu trois fois le spectacle, fasciné.* » Il aime explorer des territoires. Il a défilé pour Kenzo, été Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été*, opéra mis en scène par Jacques Vincey, joué avec Mathieu Touzé, ami depuis l'EDT91, *Un garçon d'Italie* d'après Philippe Besson. Ensemble, en codirection avec Édouard Chapot, ils vont prendre la direction du Théâtre 14. On l'avait vu dans *Actrice* de Pascal Rambert. Pour Mowgli, les auditions ont été longues. « *J'ai passé sept tours... C'était très impressionnant et excitant car je connaissais certains des comédiens en lice. Je les avais vus jouer...* » Au Grand Théâtre de Luxembourg, sa personnalité a enchanté le public. Il possède une grâce, une malice, une présence. Qu'il parle, chante, joue, se plie aux gestes très précis imaginés par le metteur en scène, il est idéal dans son costume rouge, fin et frêle enfant loup au cœur d'une jungle très acidulée. « *Le travail avec Robert Wilson est passionnant. Il dessine sans cesse. Il élabore le story board. Il donne des indications qui ne sont en rien psychologiques. Il fait confiance à nos intuitions, nos instincts. Pas besoin de trop de mots, avec lui, il n'est que sensibilité et attention aux autres.* » On reverra ce jeune interprète aussi intelligent qu'enthousiaste qui séduit ceux qui regardent la série *Osmosis* sur Netflix !

Armelle Héliot

Premier des Tigres. Au départ, les animaux vivaient en paix ; il n'y avait pas de mort dans la Jungle. Mais la querelle de deux chevreuils déclencha un conflit. Tha, le premier Éléphant, alors grand seigneur des lieux, était occupé à créer une nouvelle jungle, et il désigna donc le premier Tigre comme maître et juge des animaux. Au cours de la querelle, un des chevreuils commit un acte de violence ; le premier Tigre lui sauta alors dessus et le tua. Brusquement, la

Jungle découvrit le sang, le meurtre. En s'enfuyant, le Tigre fut marqué de rayures par les plantes qui avaient reçu ordre d'identifier le criminel. La Jungle prit aussi connaissance de la Crainte, assise dans une grotte, sans poils, et marchant sur ses pattes de derrière : l'Homme. Le Tigre se donna pour mission d'aller combattre cette Crainte. Mais arrivé devant la grotte, il prit peur et s'enfuit. Il se sentit humilié. Une seule nuit dans l'année, il n'aura pas peur de

La mémoire de la Jungle

Rencontre avec Aurore Deon | Hathi, la Narratrice

Aurore Deon est aussi énergique que brillante. Elle a un rôle très particulier dans *Jungle Book* puisqu'elle est Hathi, l'Éléphant, avec de jolies oreilles d'un bleu-gris un peu nacré. Et cet éléphant est la Narratrice. Une partition importante pour cette comédienne d'une mère martiniquaise et d'un père centrafricain. Aurore suit des cours de théâtre, de danse, choisit l'option Théâtre au lycée, à Savigny-sur-Orge, intègre l'École départementale de l'Essonne (EDT91) sous la direction de Christian Jehanin, et passe par la Sorbonne en Arts du spectacle. « *Mais je voulais jouer. J'ai intégré une compagnie, Entrées de jeu, et j'ai continué d'apprendre au plateau. Son fondateur-directeur, Bernard Grosjean, a été lui-même formé auprès d'Augusto Boal.* » Elle y a passé près de dix ans à jouer des spectacles interactifs à destination des adolescents. « *J'ai compris énormément sur le dépouillement, sans froideur, et sans prémâcher le sens. La danse m'a beaucoup aidée.* » À la sortie de sa formation à l'EDT91, Aurore Deon cofonde la compagnie Comme si, avec une amie, Caroline Maydat, et ensemble elles explorent les contes. En avril 2018, elle a découvert l'annonce du casting pour *Jungle Book*. Quatre tours pour Hathi ! « *Au premier, j'étais dans un groupe mixte de quinze personnes, puis dans un groupe de dix filles. Bianca Casady regardait les auditions par Skype. C'était intense.* » En mai-juin a lieu la première session de travail à l'Espace Cardin. « *J'étais intimidée et fière, bien sûr, d'être choisie pour la partition de la Narratrice.* » Ce qu'Aurore a approfondi lors du stage à Luxembourg, en avril 2019, c'est la question de « *la mémoire ancienne* ». « *Hathi est un peu un "old spirit" comme dit souvent Bob en répétitions. D'ailleurs chez Kipling, quand Mowgli a des tourments, il interroge l'Éléphant...* » Elle aime le travail avec Robert Wilson. « *Il dessine. Il passe des vidéos. Marlene Dietrich ou un film sur une dame vivant avec une panthère. Il est dans la transmission. Il raconte beaucoup d'histoires. Il est très rieur. Son âme d'enfant est vibrante en lui.* » Embarquée pour plusieurs mois avec *Jungle Book*, elle ne lâche pas le fil de son propre travail et va monter un spectacle : *Les Baskets rouges*. **Armelle Héliot**

l'homme et il promet alors de se venger. Dans la mise en scène de Robert Wilson, Shere Khan a des dents en or et fume un cigare. Nous avons travaillé un personnage à la fois effrayant et drôle. Ses arrivées sont brutales et surprenantes, mais il possède malgré tout une douceur, un sourire intérieur. Il a deux types de démarches : l'une massive, toute en tension, des cheveux jusqu'au bout des ongles, l'autre dansante, espiègle et toute en souplesse. »

JO MOSS | Le Singe, le Chasseur

D'origine britannique, il débute sa formation d'acteur et d'acrobate à Bristol, puis se perfectionne au cirque en France et en Belgique avant d'intégrer la Royal Academy of Dramatic Art à Londres. Il se produit à l'international, que ce soit dans des films, au théâtre ou au cirque : d'abord au Royaume-Uni, comme dans le film *Grazing the Sky* en



Aurore Deon.

2013, puis dans de nombreux pays (Belgique, Azerbaïdjan, Croatie, Grèce, et régulièrement France). En plus d'être acteur, il met en scène, et pratique plusieurs arts du cirque (roue Cyr, acrobatie, danse, etc.). « *Je suis le seul Singe du spectacle, représentatif de tous les singes de la Jungle : à savoir un être malicieux, joyeux, et un acrobate bien sûr. Je suis très proche du public, car je ne me cantonne pas à la scène mais je surgis aussi ici et là dans*

la salle, par effet de surprise. Je forme également un duo avec Baloo, l'Ours, durant lequel je grimpe à un pneu suspendu pendant un interlude très aérien. Puis, en l'espace de trente secondes, je change de costume et de maquillage pour incarner un rôle à l'opposé du Singe : un chasseur sinistre, en tenue colonialiste, armé de son fusil, qui ne se réjouit pas du tout de voir Mowgli surgir dans le monde des hommes. La direction de Robert Wilson demande



Olga Mouak et Roberto Jean.

une connaissance du corps extrêmement précise, et une grande patience. C'est un travail qui va de l'extérieur vers l'intérieur, de la posture physique vers l'incarnation. Tout est construit selon le visuel, les lumières et la position des corps. »

OLGA MOUAK | Bagheera

Formée à l'ENSAD de Montpellier, elle a dernièrement joué dans *Reparadise* mis en scène par Gwenaël Morin au Théâtre Nanterre-Amandiers, et dans *Compassion : histoire de la mitrailleuse*, mis

en scène par Milo Rau. On a également pu la voir apparaître sur le grand écran en 2018 dans *Le Poulain* de Mathieu Sapin. « *Je suis tombée amoureuse de Bagheera en lisant le livre, et avant même que la distribution soit faite, j'avais l'espoir de jouer ce rôle. Elle est méchante sans être cruelle, effrayante tout en étant très douce. Avec Baloo, elle est le mentor de Mowgli, une sorte de marraine qui fait son éducation et lui apprend la loi de la Jungle. Elle lui apprend notamment à être "cool". Le travail avec Robert Wilson est très exigeant physiquement. Pour Bagheera, nous nous*

sommes inspirés de figures iconiques telles que Marlene Dietrich et Nina Simone, pour leur côté sulfureux et sensuel. C'est un peu un personnage de cabaret. Et puis les costumes sont arrivés très tôt ; vêtue d'une très longue robe noire, Bagheera est une panthère-femme très féline et féminine. Quant au travail musical, il s'est fait avec les CocoRosie, qui ont composé des chansons sur mesure en fonction de ma voix. Cela s'est donc fait très naturellement. »

NANCY NKUSI | Mère Louve

Après une formation au conservatoire de Liège, cette actrice, danseuse et chanteuse joue en 2016 dans *La Rive*, mise en scène par Martine De Michele, ainsi que la même année dans *Le Dernier Testament*, mis en scène par Mélanie Laurent. « *Mère Louve est la mère adoptive de Mowgli. C'est une mère aimante, protectrice, un personnage très solaire, une femme enfant plus que fatale : elle est dans le rire, le jeu, la séduction. Robert Wilson part de nous, comédiens, pour créer ses personnages. Il regarde ce l'on propose et nous pousse plus loin. Nous avons donc travaillé chez Mère Louve à la fois la sensualité et l'enfance, par une douceur, des éclats, des sauts, une voix très aiguë. Mon corps doit incarner tantôt la femme, tantôt la petite fille. La direction de Robert Wilson est très exigeante. Avec lui, la précision du geste est primordiale : un port de tête, une inflexion de la main racontent déjà une histoire. J'ai redécouvert mon propre corps. La précision dans l'espace l'est tout autant, avec l'attention et l'écoute portée au partenaire. Il travaille beaucoup sur la symétrie, les mouvements parallèles. Le plus impor-*

tant quand on travaille avec Robert Wilson, c'est de faire tout avec plaisir. »

FRANÇOIS PAIN-DOUZENEL | Baloo

Né en 1988, il se forme à l'Académie internationale des Arts du spectacle, dans laquelle il participe à différentes mises en scène de Carlo Boso. En parallèle de son activité de comédien, il s'essaie à la mise en scène et signe en 2016 ses premiers spectacles : *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset et *L'Extraordinaire Voyage de Zina* qu'il écrit lui-même. Il cofonde en 2014 la compagnie Les Pirates des songes, qui s'inscrit dans une vision pluridisciplinaire, populaire et poétique du geste théâtral, et avec laquelle il crée actuellement le spectacle *Poetic Circus*. Cette volonté d'interdisciplinarité se retrouve dans *Lorenzaccio*, mis en scène par Marie-Claude Pietragalla, Daniel Mesguich et Julien Derouault, dans lequel il incarne Philippe Strozzi. « *Baloo est le mentor de Mowgli, à la fois cool et un peu rustre. Cool par son côté épicurien, en communion avec la nature, mais qui peut se montrer sévère quand son élève n'a pas bien appris sa leçon ! Robert Wilson a un rapport particulier aux images. Cela peut être perturbant pour un acteur, car nous ne sommes qu'un élément parmi les autres dans les images qu'il crée. Le timing des effets de sons et lumière est tout aussi important. Nous sommes un rouage au sein d'une grande machine. Nous pouvons avoir parfois la sensation d'être des marionnettes, ou des statues, qu'il manipule selon sa vision. Mais passé les premières indications de postures,*



Nais El-Fassi, Aurore Deon et Yuming Hey.

qui vont jusqu'au positionnement des mains, nous bénéficions aussi, dans cette structure, d'une certaine liberté de création. Quant aux chansons de CocoRosie, elles en font également partie, et il y a donc eu quelques allers-retours pour que les compositions s'intègrent parfaitement en termes de rythme et d'interprétation dans cet ensemble. »

GAËL SALL | Père Loup

Formé, notamment, au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, il joue dans diverses mises en scène au théâtre ou à l'écran, comme en 2014-2015 dans *Old Saybrook*, de Woody Allen, mis en scène par Léa Barre. Il s'essaie à la mise en scène en 2015 avec la pièce *Jusqu'ici tout va bien*, dans laquelle il joue également. Il sait mêler théâtre et per-

formance artistique dans toutes ses interventions. On a pu le retrouver dernièrement dans *Tunnel Boring Machine*, de Yuval Rozman, en 2018. « *Père Loup est la fusion de deux personnages de l'histoire de Rudyard Kipling : le Père Loup de Mowgli, et Akela, le chef du Clan des Loups et président de leur Conseil. Il incarne la figure paternelle, ainsi que l'autorité, mais à la façon américaine, un peu cow-boy, plutôt "cool."* Ici, il ne s'agit pas d'acquérir un corps animal, mais plutôt un corps "wilsonian", à savoir toujours en tension, dans une esthétique proche de la danse. Il y a une tenue assez neutre, royale, des règles auxquelles on ne peut pas déroger. Les postures restent très donc humaines. C'est plutôt dans la voix et dans l'énergie que Robert Wilson va rechercher l'animal. »

Les musiciens



Doug Wieselmann, direction musicale, guitare électrique, clarinette, clarinette basse - Doug Wieselmann a travaillé avec plusieurs artistes issus de disciplines diverses, comme les chorégraphes Jerome Robbins ou Paul Taylor, les metteurs en scène Robert Woodruff ou Robert Wilson, et le scénariste Athol Fugard. Il a collaboré pendant plusieurs années avec les Flying Karamazov Brothers, notamment comme compositeur. Il a également travaillé avec Laurie Anderson, Antony et les Johnsons, Lou Reed, John Lurie, Martha Wainwright, Hal Willner, Cibo Mato, Bill Frisell, ou encore CocoRosie, avec qui il a travaillé sur l'arrangement de deux autres créations de Robert Wilson. Il a été, avec Eva Lurie, compositeur pour le dessin animé *Les Mélodilous*, diffusé sur Nickelodeon. Il codirige l'ensemble de cors "Kamikaze Ground Crew", et dirige Trio S, le groupe qu'il forme avec la violoncelliste Jane Scarpantoni et le percussionniste Kenny Wollesen. Son album solo de clarinette *From Water*, inspiré de mélodies entendues dans les cours d'eau, est réédité cette année chez figureight records.

Tez, boîte à rythme vocale, synthétiseur beat - Qu'on l'ait connu seul en performance *beatbox* ou sur scène avec CocoRosie, Tez marque les esprits. À la frontière d'un tas d'univers, il n'appartient définitivement à aucun genre. Producteur, créateur de musique à l'image, ingénieur du son sur plusieurs projets dont le dernier album de NSDOS, il crée également ses visuels et notamment le clip de son dernier single *Summer Set* sortie en 2017, dans un univers *new jack* futuriste. Une veste connectée à ses machines, une *talk box*, un micro, assurément un live atypique semé de surprise.

Takuya Nakamura, piano, trompette, synthétiseur basse - Compositeur, producteur et multi-instrumentiste, Takuya Nakamura joue du piano, de la trompette et divers instruments électroniques depuis trente ans, que ce soit aux États-Unis ou à travers le monde, avec plusieurs artistes tels que Quincy Jones, George Russell, Lee scratch Perry, DJ Shadow ou CocoRosie. Il débute la musique très jeune, d'abord le piano, puis la trompette, mais c'est à l'âge de 15 ans, en découvrant le jazz, le rock et la musique expérimentale, que son amour et son talent pour la musique se développent. Il étudie en Angleterre puis part vivre à New York dès 1994 où, dans les clubs de jazz de la ville, il se distingue par l'originalité et la diversité de son parcours. Le jazz, la musique électronique et expérimentale restent ses genres de prédilection et contribuent à la richesse de son écriture musicale.

Asya Sorshneva, violon, violon électrique - Alors qu'elle étudie encore dans la fameuse Académie russe de musique Gnessine, à Moscou, Asya Sorshneva impressionne déjà par sa virtuosité plusieurs jurys de compétitions musicales. Aujourd'hui, elle joue avec des musiciens reconnus dans le monde entier, que ce soit au théâtre, sur la scène classique, pour des compositeurs modernes (P. Karmanoc, K. Willis, S. Reich) ou, occasionnellement, sur des scènes rock. La violoniste est ouverte à tout et aime expérimenter différents styles.



Aurore Deon.

Jungle Book

Personnages

(par ordre d'apparition)

HATHI / LA NARRATRICE

SHERE KHAN, *le Tigre*

TABAQUI, *le Chacal*

MÈRE LOUVE

PÈRE LOUP / AKELA

BAGHEERA, *la Panthère*

BALOO, *l'Ours*

LE SINGE

MOWGLI

MESSUA, *la mère de Mowgli*

LE CHASSEUR

FRÈRE GRIS, *l'aîné des petits de Mère Louve*

KAA, *le Serpent*

Note de l'éditeur :

Les éléments entre crochets font partie d'une adaptation intégrale mais n'ont pas été joués dans cette version du spectacle.

Les paroles des chansons en anglais sont de CocoRosie. Leur traduction en français est de François Regnault.

Ouverture

Alors que le rideau est encore fermé, on entend Bagheera chanter.

« Chanson de la captivité »

BAGHEERA : *(off) Des ombres d'un temps oublié*

Une fleur noire est née

Un enfant à moi, je n'en ai eu aucun

Un chemin vide à parcourir

Dans les eaux sombres, fille sans mère

J'ai ouvert mes yeux à la lumière

D'une tombe blessée des papillons noirs éclosent

Quelle vie sombre j'ai eue

Maman maman où as-tu disparu

Tu m'as laissée seule

Mise en cage par l'Homme

Captive en terre inconnue

Raillée, battue, taquinée, pourquoi ?

L'Homme sait s'y prendre avec les bêtes

Une fois libre j'ai rôdé, pleuré

Quel sombre secret bien gardé

Quel sombre secret j'ai gardé

Dans l'obscurité toujours je pleure

Le bon vieux temps, pas si bon que ça

Maintenant je suis là, tout entière

Chez moi dans la Jungle, libre

*Loin des hommes, je serai toujours
chez moi dans la Jungle, libre
Raillée, battue, taquinée, pourquoi ?
L'Homme sait s'y prendre avec les bêtes
Une fois libre j'ai rôdé, pleuré
Quel sombre secret bien gardé
Quel sombre secret j'ai gardé*
LE CHŒUR : j'ai gardé

Les animaux de la Jungle

*La Narratrice apparaît par l'interstice du rideau et vient se placer en avant-scène.
Les animaux de la Jungle apparaissent à leur tour par ce même interstice.*

LA NARRATRICE : *Good evening! Welcome
to The Jungle Book. I hope you will
enjoy the show. We're gonna have fun!
Keep in your seat. Just you wait and see!
Hide and seek.*

« Hide and Seek »

LE CHŒUR : *Go go go go go go!*
LA NARRATRICE : *(4 fois) Hide and seek*
LE CHŒUR : *Go go go!*
Go go go!
LA NARRATRICE : *Now let's see. We have
a tiger. Get on out here tiger.
Dead or alive.
Tiger Tiger where you be?
In the grass or in the tree?
Catch me catch me if you can
Catch me if you can*
SHERE KHAN : *O Lago O Lago O Lago*
[O Lago
Go go go!
Go go go!
LA NARRATRICE : *Jackal Jackal where*
[you be?

LA NARRATRICE : *Bonsoir ! Bienvenue
dans Le Livre de la Jungle ! J'espère
que le spectacle vous plaira. Nous
allons bien nous amuser. Restez
assis. Un peu de patience, vous allez
voir ! Cache-toi et guette.*

« Cache-toi et guette »

LE CHŒUR : *Allez allez allez allez allez*
[allez!
LA NARRATRICE : *(4 fois) Cache-toi et*
[guette
LE CHŒUR : *Allez allez allez !*
Allez allez allez !
LA NARRATRICE : *Attention, ayons l'œil.
Nous avons un tigre. Viens donc, montre-
toi, Tigre.
Mort ou vif.
Tigre Tigre où es-tu donc ?
Dans l'arbre ou dans le gazon ?
Attrape attrape-moi si tu peux
Attrape-moi si tu peux*
SHERE KHAN : *Ô Lac Ô Lac Ô Lac Ô Lac*
Allez allez allez !
Allez allez allez !

*In the grass or in the tree?
Catch me catch me if you can
Catch me if you can*
TABAQUI : *I am tiny you are big
But I'm faster than the wind
You can hunt me if you like but
(4 fois) I can hunt you too*
LA NARRATRICE : *(4 fois) Hide and seek*
LE CHŒUR : *Go go go!*
Go go go!
LA NARRATRICE : *Mama Wolf where*
[you be?

*In the shadow of the trees?
MÈRE LOUVE* : *Singing in the moonlight
Kissing in the dark of night*
LA NARRATRICE : *Show me what you got*
[Mama Wolf!
MÈRE LOUVE : *Papa, papa where you be?
Come on out and kiss me*
PÈRE LOUP : *I'm right here, have no fear
I'm following your scent*
LA NARRATRICE : *(4 fois) Hide and seek*
TOUS : *Go go go!*
Go go go!
LA NARRATRICE : *Panther Panther where*
[you creep?

Dancing slowly to... the... beat
BAGHEERA : *Hey, hey, no sweat
I'll just stroll on through, you bet!*
LA NARRATRICE : *Where's that bear?
Get on out here*
BALOO : *I'm your bear
I'm right here
As happy as can be
I'm feeling good you know I would
Cause I been hugging trees*
LA NARRATRICE : *And now it's Monkey*
[time!
*(Le Singe surgit depuis le public.)
(4 fois) Hide and seek*
LE CHŒUR : *Go go go!*
Go go go!

LA NARRATRICE : *Chacal Chacal où es*
[tu donc ?
*Dans l'arbre ou dans le gazon ?
Attrape attrape-moi si tu peux
Attrape-moi si tu peux*
TABAQUI : *Je suis tout petit tu es grand
Mais je vais plus vite que le vent
Tu peux me chasser si tu veux mais
(4 fois) Moi je peux te chasser aussi*
LA NARRATRICE : *(4 fois) Cache-toi et*
[guette
LE CHŒUR : *Allez allez allez !*
Allez allez allez !
LA NARRATRICE : *Mère Louve où es-tu*
[donc?
Es-tu à l'ombre des arbres ?
MÈRE LOUVE : *Je chante dans le clair*
[de lune
J'embrasse dans l'obscurité nocturne
LA NARRATRICE : *Montre ce que tu as pris,*
[Mère Louve!
MÈRE LOUVE : *Papa, papa où es-tu ?
Montre-toi viens m'embrasser*
PÈRE LOUP : *Je suis ici n'aie pas peur
Car je te suis à l'odeur*
LA NARRATRICE : *(4 fois) Cache-toi et*
[guette
TOUS : *Allez allez allez !*
Allez allez allez !
LA NARRATRICE : *Panthère Panthère où*
[te glisses-tu ?
Je danse doucement... en... rythme
BAGHEERA : *Hola, hola, cool
Je ne fais que passer, tu parles !*
LA NARRATRICE : *Où est cet ours ?
Viens te montrer*
BALOO : *Je suis votre ours
Très bien ici
Aussi heureux qu'on peut l'être
Je suis à l'aise comme tu penses
Occupé à embrasser les arbres*

LA NARRATRICE : (4 fois) *Hide and seek*
TOUS : *Go go go!*
Go go go!
LE CHŒUR : *Tiger, Tiger*
Where you be?
In the grass or in the tree?
Catch me, catch me if you can
Catch me if you can
I am tiny, you are big
but I'm faster than the wind
You can hunt me if you like but
I can hunt you too (4 fois)
Tiger, Tiger
Where you be?
In the grass or in the tree?
Catch me, catch me if you can
Catch me if you can
I am tiny, you are big
but I'm faster than the wind
You can hunt me if you like but
I can hunt you too (4 fois)
LA NARRATRICE : *Ooohh!*

LA NARRATRICE : *Mais maintenant*
c'est l'heure du Singe!
(Le Singe surgit depuis le public.)
(4 fois) Cache-toi et guette
LE CHŒUR : *Allez allez allez!*
Allez allez allez!
LA NARRATRICE : (4 fois) *Cache-toi et*
[guette
LE CHŒUR : *Allez allez allez*
Allez allez allez
Tigre, Tigre
Où es-tu donc ?
Dans l'arbre ou dans le gazon ?
Attrape attrape-moi si tu peux
Attrape-moi si tu peux
Je suis tout petit, tu es grand
Je vais plus vite que le vent
Tu peux me chasser si tu veux mais
Moi je peux te chasser aussi (4 fois)
Tigre, Tigre
Où es-tu donc ?
Dans l'arbre ou dans le gazon ?
Attrape attrape-moi si tu peux
Attrape-moi si tu peux
Je suis tout petit tu es grand
Je vais plus vite que le vent
Tu peux me chasser si tu veux mais
Moi je peux te chasser aussi (4 fois)
LA NARRATRICE : *Ooohh!*

Prologue

Le rideau se lève. On distingue les silhouettes de Mowgli et de Shere Khan. Ce dernier tient un revolver en main et tire plusieurs coups de feu en l'air. Les animaux apparaissent au fur et à mesure de la chanson. Baloo entre en dernier.

« At night »

MOWGLI ET LE CHŒUR : *At night the*
[forest is alive
I am haunted by dark eyes
This wild wood is full of friends
But there's one that wants wants my end
LE CHŒUR : (4 fois) *Oooohhh*
I'm not afraid I stay and fight
I may be small but I'm full of life
If the night doesn't swallow me whole
I will follow the flame within my soul
LE CHŒUR : (4 fois) *Oooohhh*

« Tree Hugger »

BALOO ET LE CHŒUR : *I'm a bear...*
[that likes to give...
A hug to every tree
There's no better thing to do
Than rustle in the leaves
If you love them
They will love you too

« La nuit »

MOWGLI ET LE CHŒUR : *La nuit la*
[forêt est vivante
Et de sombres yeux me hantent
Le bois sauvage est plein d'amis
Sauf celui qui en veut à ma vie
LE CHŒUR : (4 fois) *Oooohhh*
Je n'ai pas peur je vais me battre
Je suis petit mais plein de vie
Si la nuit ne m'engloutit pas
Je suivrai la flamme qui est dans mon âme
LE CHŒUR : (4 fois) *Oooohhh*

« L'embrasseur d'arbres »

BALOO ET LE CHŒUR : *Je suis un ours...*
[qui aime donner...
Une embrassade à tous les arbres
Il n'y a rien de mieux à faire
Que de bruissier dans les feuilles
Si tu les aimes
Ils t'aimeront aussi

*Just wrap your arms around a trunk
And squeeze 'em till they're blue*

*Some say that trees can hear
everything you say
But your secrets will be safe with them
All the little long day*

*Hugging is a thing
That you've got to do
Maybe if you practice hugging too
You'll be like Baloo*

LE CHŒUR : (5 fois) *Oh I'm a tree
[hugger]*

*I'm a free lover
Any tree will do
Oh I love every branch and bow
The leafless sapling too*

*De tes bras embrasse leur tronc
Serre-les qu'ils en soient tout bleus*

*On dit que les arbres entendent
tout ce que tu dis
Mais tes secrets seront gardés
Tout le long du jour*

*Embrasser est une chose
Que tu te dois de savoir faire
Si tu pratiques l'embrassade
Tu seras tout comme Baloo*

LE CHŒUR : (5 fois) *Oh je suis l'em-
[brasseur d'arbres]*

*Je suis un libre amant
Et de chaque arbre à tout venant
Oh j'aime chaque branche, chaque tige
Et aussi le jeune arbuste encore sans feuilles*

MOWGLI : Au tigre ! Au tigre !

Prête-moi ta robe, Shere Khan. Prête-moi ta gaie robe rayée.

SHERE KHAN : Un homme ! Un petit d'homme !

MOWGLI : Eaux de la Waingunga, soyez témoins que Shere Khan me donne
[sa robe,

car il m'aime,
car il m'aime,
car il m'aime.

SHERE KHAN : Un homme ! Un petit d'homme !

MOWGLI : Je danse sur la peau de Shere Khan, mais mon cœur est très lourd.

Toute la Jungle sait que j'ai tué Shere Khan.

SHERE KHAN : Un homme ! Un petit d'homme !

Les animaux dansent sur la musique de La Loi de la Jungle puis quittent la scène.

Partie I

1. Mowgli arrive dans la Jungle

LA NARRATRICE : Il était 7 heures d'une soirée très chaude, sur les collines de Seeonee, quand Père Loup s'éveilla de son somme journalier, se gratta, bâilla et détendit ses pattes l'une après l'autre pour dissiper la sensation de paresse qu'il sentait encore à leur extrémité. Mère Louve était étendue, et la lune luisait par l'ouverture de la caverne où ils vivaient.

Une petite ombre à queue touffue barra l'ouverture. C'était le Chacal – Tabaqui le Lèche-Plat –, et les loups de l'Inde méprisent Tabaqui parce qu'il rôde partout, faisant du grabuge et colportant des histoires. Il dit, avant de s'en aller, sournoisement : « Shere Khan, le Grand, a changé de terrain de chasse. Il va chasser sur ces collines, à la prochaine lune. »

(Shere Khan traverse la scène en grognant.) Shere Khan était le Tigre qui habitait près de la rivière, la Waingunga, vingt milles plus loin. En bas, dans la vallée qui descendait vers une petite rivière, on entendit la plainte dure, irritée, hargneuse et chantante d'un tigre qui n'a rien pris.

Il y eut un petit froissement de buissons dans le fourré. *(Père Loup et Mère Louve entrent en scène.)* Père Loup se ramassa, prêt à sauter. Alors, si vous aviez été là, vous auriez vu la chose la plus étonnante du monde : le loup arrêté à mi-bond. Il prit son élan avant de savoir ce qu'il visait, puis il essaya de se retenir. Il en résulta un saut de quatre ou cinq pieds droit en l'air, d'où il retomba presque au même point du sol qu'il avait quitté.

« Un homme ! » hargna-t-il. Un petit d'homme. Regarde !

[MÈRE LOUVE : Est-ce un petit d'homme ? Je n'en ai jamais vu. Apporte-le ici.

LA NARRATRICE : Père Loup saisit dans sa mâchoire le dos de l'enfant sans lui faire de mal, et le déposa au milieu de ses petits.

MÈRE LOUVE : Qu'il est petit ! Qu'il est nu !... Et qu'il est brave !

PÈRE LOUP : Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille, ni dans notre Clan, ni de mon temps.]

Mère Louve et Père Loup dansent amoureuxment.

« *I love everything about you* »

MÈRE LOUVE : *I love everything about
[you*

*Even the way you tie your shoes
And now that it's the two of us
How do you expect me
To sing the blues*

*I'm mostly pink
Warm silver moon
Is this heaven*

*I've lost my head
Is this a dream
What are you scheming*

*Don't leave my side
I couldn't bare it*

*'cause I love everything about you
Even the way you chew your food
I'm yours for good
For goodness sake*

*Even if we turn a scary page
We can repair*

*I know it's so
This is how the story goes
No more weeping wallowing woes*

PÈRE LOUP : *I love everything about
[you*

*Even the way you brush your teeth
It's fine with me, cause your my queen
I'll kiss you feet and cook you meat
Fatten you up
So there's more for me to LOVE*

« *J'aime tout de toi* »

MÈRE LOUVE : *J'aime tout de toi
Et même ta façon de lacer tes chaussures*

*Et maintenant qu'on est tous les deux
Comment comptes-tu
Que je chante les blues*

*Je suis on ne peut plus rose
Chaud de la lune d'argent
Est tout ce ciel*

*J'ai perdu la tête
Est-ce un rêve*

*Que mijotes-tu donc
Ne t'éloigne jamais de moi
Je ne pourrais le supporter*

*J'aime tout de toi
Et même ta façon de mâcher quand tu
[manges*

*Je suis à toi pour de bon,
Pour l'amour de la bonté
Même si nous tournons une page mal-
[heureuse*

*Cela peut s'arranger
Je sais que c'est comme ça
C'est ainsi que l'histoire avance
Fini de s'enfoncer dans d'amères mal-
[chances*

PÈRE LOUP : *J'aime tout de toi
Et même ta façon de te brosser les dents
Ce m'est une chance, car tu es ma reine
Je baiserais tes pieds je te cuirai la viande
Et si je te fais grossir
Je n'en aurai que plus à AIMER*

LA NARRATRICE : En effet, devant lui, s'appuyant à une branche basse, se tenait un bébé tout nu, qui pouvait à peine marcher, le plus doux et

potelé petit atome qui fût jamais venu, la nuit, à la caverne d'un loup. (*Mowgli traverse la scène en dansant.*) Il leva les yeux pour regarder Père Loup en face et se mit à rire.

Le clair de lune s'éteignit à la bouche de la caverne, car la grosse tête carrée et les fortes épaules de Shere Khan en bloquaient l'ouverture et tentaient d'y pénétrer.

« Ma proie. Un petit d'homme a pris ce chemin. Ses parents se sont enfuis. Donnez-le-moi ! »

Le rugissement du Tigre emplît la caverne de son tonnerre. Mère Louve secoua les petits de son flanc et s'élança, ses yeux, comme deux lunes vertes dans les ténèbres, fixés sur les yeux flambants de Shere Khan.

Shere Khan entre.

MÈRE LOUVE : Et c'est moi qui vais te répondre. Le Petit d'Homme est mien ! Il ne sera point tué. Il vivra pour courir avec le Clan, et pour chasser avec le Clan ; et, prends-y garde, il te fera la chasse, à toi !... Maintenant, sors d'ici.

[SHERE KHAN : Nous verrons ce que dira le Clan. Le petit est à moi, et il faudra qu'il tombe sous ma dent.

PÈRE LOUP : C'est vrai. Shere Khan a raison. Le petit doit être montré au Clan.

MÈRE LOUVE : Et si je veux le garder ? Il est venu tout nu, la nuit, seul, mourant de faim. Assurément, je le garde. Couche-toi là, petite grenouille... Ô toi, Mowgli, car Mowgli je veux t'appeler. Le temps viendra où tu feras la chasse à Shere Khan, comme il t'a fait la chasse à toi.]

2. La Loi de la Jungle

BALOO ET LA NARRATRICE : La Loi de la Jungle

La Loi de la Jungle

défend à toute bête de manger l'Homme.

défend à toute bête de manger l'Homme.

Car le meurtre de l'Homme signifie, tôt ou tard,

Car le meurtre de l'Homme signifie, tôt ou tard,

invasion d'hommes armés de fusils et montés sur des éléphants.

invasion d'hommes armés de fusils et montés sur des éléphants.

La raison, c'est que l'Homme étant le plus faible et le plus désarmé des vivants, il est indigne d'un prédateur d'y toucher.

La Loi de la Jungle établit

La Loi de la Jungle établit

que chaque loup doit, aussitôt que ses petits sont assez âgés pour se tenir sur leurs pattes,

*que chaque loup doit, aussitôt que ses petits sont assez âgés pour se tenir sur leurs pattes,
les amener au Conseil du Clan.
les amener au Conseil du Clan.*

Les animaux entrent en dansant.

« *Monkey Talk 1* »

LA NARRATRICE ET LE CHŒUR : *Here
[we go in the flung festoon
Half way up to the jealous moon
Don't you envy our pranceful rant
Don't you wish you had extra hands
Wouldn't you like if you tail were so
Curved in the shape of a cupids bow
Now you like it but never mind
Brother your tail hangs from behind*

« *Parole du Singe 1* »

LA NARRATRICE ET LE CHŒUR : *Nous
[voici jetés à travers ciel
À mi-chemin de la jalouse lune
N'enviez-vous pas notre bondissant
[discours
Ne désirez-vous pas avoir deux mains
[de plus
N'aimeriez-vous pas que votre queue fût
[courbe,
Aussi courbe que l'est l'arc d'un cupidon
Oui vous l'aimez ainsi, ne vous en faites
[pas
Frère votre queue vous pend par derrière*

3. Mowgli est présenté au Conseil des Loups

AKELA : Vous connaissez la Loi. Regardez bien, ô Loups !

Vous connaissez la Loi. Regardez bien, ô Loups !

Vous connaissez la Loi. Regardez bien, ô Loups !

SHERE KHAN : Le petit est mien. Donnez-le-moi. Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme ?

AKELA : Qui parle pour le Petit d'Homme ? Du Peuple Libre, qui parle ?

SHERE KHAN : Le petit est mien. Donnez-le-moi. Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme ?

AKELA : Qui parle pour le Petit d'Homme ? Du Peuple Libre, qui parle ?

SHERE KHAN : Le petit est mien. Donnez-le-moi. Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme ?

BALOO : Le Petit d'Homme... Le Petit d'Homme ? C'est moi qui parle pour le Petit d'Homme. Je n'ai pas le don de la parole, mais je dis la vérité. Laissez-le courir avec le Clan, c'est moi-même qui lui donnerai des leçons.

AKELA : Nous avons encore besoin d'un autre témoignage.

Nous avons encore besoin d'un autre témoignage.

Nous avons encore besoin d'un autre témoignage.

BAGHEERA : Ô Akela, et vous, Peuple Libre, je n'ai nul droit dans vos assemblées. Mais la Loi de la Jungle dit que, s'il s'élève un doute dans une affaire à propos d'un nouveau petit, la vie de ce petit peut être rachetée moyennant un prix. Tuer un petit nu est une honte. Il pourra vous aider à chasser mieux quand il sera en âge. Baloo a parlé en sa faveur. Maintenant, aux paroles de Baloo, j'ajouterai l'offre d'un taureau, un taureau gras, fraîchement tué, si vous acceptez parmi vous le Petit d'Homme conformément à la Loi.

AKELA : Qu'il coure avec le Clan ! Où est le taureau ? Nous acceptons. Regardez bien... regardez-bien, ô Loups !

SHERE KHAN : RRRRRRRRRRR !

BAGHEERA : Oui, tu peux rugir, car le temps viendra où cette petite chose nue te fera rugir à ton tour, sur un autre ton. Ou je ne sais rien de l'Homme.

AKELA : Emmenez-le, et élevez-le comme il convient à un membre du Peuple Libre.

BAGHEERA : Oui, tu peux rugir, car le temps viendra où cette petite chose nue te fera rugir à ton tour, sur un autre ton. Ou je ne sais rien de l'Homme.

AKELA : Emmenez-le, et élevez-le comme il convient à un membre du Peuple Libre.

SHERE KHAN : RRRRRRRRRRR !

4. L'histoire de Bagheera : sa naissance en captivité

BAGHEERA : Si quelqu'un met sa main sous ma mâchoire, sous mon menton soyeux, il sentira une petite place nue. Il n'y a personne dans la Jungle qui sache que moi, Bagheera, je porte cette marque... la marque du collier.

Et pourtant, je naquis parmi les hommes, et c'est parmi les hommes que ma mère mourut, dans les cages du palais royal, à Oudaïpour, dans le Rajasthan. Je n'avais jamais vu la Jungle. On me nourrissait derrière des barreaux dans une marmite en fer.

Mais une nuit je sentis que j'étais Bagheera – la Panthère – et non pas un jouet pour les hommes. Je brisai la serrure d'un coup de patte, et je m'en allai. Et comme j'avais appris les manières des hommes, je devins dans la Jungle plus terrible que Shere Khan.

« Captivity Song »

BAGHEERA : *From the shadows of long
[ago]*

*A black flower grows
Child of my own, had none
An empty path to run*

*Dark waters, a motherless daughter
I opened my eyes to the light
From a wounded tomb, black butterflies
[bloom]*

*The life of gloom had I
Mother, Mother where did you go
Left me all alone
Left me to be caged by Man
Captive in a strangers land*

*Taunted, beaten, teased oh why
Man has his way with beast
Once free I roved and wept
But darkest secret I kept*

*Underneath a shadow still bemoans
The good old days, no good at all
But here now am I, the whole of me
At home in the Jungle and free*

*Far from man's harm, I'll always be
At home
In the Jungle I'm free (3 fois)*

« Chanson de la captivité »

BAGHEERA : *Des ombres d'un temps
[oublié]*

*Une fleur noire est née
Un enfant à moi, je n'en ai eu aucun
Un chemin vide à parcourir*

*Dans les eaux sombres, fille sans mère
J'ai ouvert mes yeux à la lumière
D'une tombe blessée des papillons noirs
[éclosent]*

*Quelle vie sombre j'ai eue
Maman maman où as-tu disparu
Tu m'as laissée seule
Mise en cage par l'Homme
Captive en terre inconnue*

*Raillée, battue, taquinée, pourquoi ?
L'Homme sait s'y prendre avec les bêtes
Une fois libre j'ai rôdé, pleuré
Quel sombre secret bien gardé
Quel sombre secret j'ai gardé*

*Dans l'obscurité toujours je pleure
Le bon vieux temps, pas si bon que ça
Maintenant je suis là, tout entière
Chez moi dans la Jungle, libre*

*Loin des hommes, je serai toujours
chez moi dans la Jungle, libre (3 fois)*

5. Baloo enseigne la Loi de la Jungle à Mowgli

LA NARRATRICE : Maintenant, il faut vous donner la peine de sauter dix ou onze années entières, et d'imaginer seulement l'étonnante existence que Mowgli mena parmi les loups. Il grandit avec les louveteaux. Père Loup, Mère Louve, Baloo et Bagheera lui enseignèrent le sens de toutes choses dans la Jungle... *Alright!*

Pendant que Baloo chante, Mowgli est assis à une table encombrée de livres. Bagheera danse à leurs côtés.

BALOO : (*rap*) *Voici la Loi de la Jungle – Le ciel a son âge et mieux serait mentir ?
Le Loup qui la garde peut prospérer, mais le Loup qui l'enfreint doit mourir.*

*Chaque jour, de la queue au museau, lave-toi et bois bien, sans trop t'emplit.
Rappelle-toi : la nuit à chasser et le jour à dormir.*

*La Loi de la Jungle défend à toute bête de manger l'Homme
sauf lorsqu'une bête veut montrer à ses petits comment on tue.*

*Le Chacal suit le Tigre ; mais toi Louveteau, dès que ta moustache dépasse,
Souviens-toi, un loup est un chasseur, va chercher ta nourriture sur sa trace.*

LA NARRATRICE : Mowgli apprit à se déplacer, chasser, prendre soin de sa tribu, écouter la Jungle et ses habitants, jusqu'à ce que chaque frémissement de l'herbe, chaque souffle de l'air chaud dans la nuit, chaque intonation des hiboux au-dessus de sa tête, chaque bruit d'écorce égratignée par la chauve-souris au repos, chaque saut du plus petit poisson dans la mare, prissent juste autant d'importance pour lui que pour un homme d'affaires son travail de bureau.

[BALOO : Un petit d'homme est un petit d'homme, il doit apprendre toute la Loi de la Jungle. (*À Bagheera.*) Je suis en train de la lui apprendre pour le protéger auprès des Oiseaux, du peuple Serpent, de ceux qui chassent sur quatre pieds, sauf ceux qui sont de son propre Clan. Répète les Maîtres Mots de la Jungle.

MOWGLI : Les Maîtres Mots de quel peuple ? Je les connais tous.

BALOO : Pour les Peuples chasseurs ?

MOWGLI : Nous sommes du même sang, vous et moi.

BALOO : Pour le Peuple des Oiseaux ?

MOWGLI : Le cri du Vautour.

BALOO : Pour le Peuple des Serpents.

Mowgli fait un sifflement indescriptible.]

BALOO : (*rap*) *Mowgli est maintenant averti de tous les accidents possibles dans la Jungle. Ni serpent, ni oiseau, ni bête à quatre pieds ne lui feront de mal. Personne n'est à craindre.*

BAGHEERA : Sauf ceux de sa propre tribu.

6. Shere Khan menace Mowgli. Mowgli vole la Fleur Rouge (le feu)

SHERE KHAN : Nul petit d'homme ne doit courir avec la Jungle.

BAGHEERA : (*à Mowgli*) Descends vite aux huttes des hommes dans la vallée, Et prends-y un peu de la Fleur Rouge qu'ils y font pousser. Ainsi tu auras un allié plus fort que moi, plus fort que Baloo, Va chercher la Fleur Rouge.

[MOWGLI : Ce n'est que cela ! Je n'ai rien à craindre. Cette chose mourra si je ne lui donne rien à manger. Tu sais, je me souviens de quelque

chose... Si ce n'est pas un rêve... Avant d'être un loup, je me couchais près de la Fleur Rouge, et il y faisait bon et chaud.]

« *Ain't Got Shit on Me* »

LE CHŒUR : *You make a lot of noise
Don't like to play with other boys
(2 fois) You ain't got shit on me
(2 fois) You ain't got shit on me
I tell you so
You got no flow
Cause you ain't got shit on me
You got the power
You got the Red Flower
You're just a coward
Like my father
You shouldn't even bother 'bout me
(2 fois) You ain't got shit on me
I tell you so
You got no flow
Cause you ain't got shit on me
1, 2, 3, 4, 5, 6
Your teeth are sharp
But I got tricks
Chase your tails dizzy
All in a tizzy
You ain't got shit on me
I throw you bones
Even though you grown
You just a dog
I'm a god
You might find it odd
Yeah...
But you ain't got shit on me
(2 fois) You ain't got shit on me
I tell you so
You got no flow
Cause you ain't got shit on me
You got the power
You got the Red Flower*

« *Tu n'as rien contre moi* »

LE CHŒUR : *Tu en fais un de ces bruits
Tu n'aimes pas jouer avec les autres gar-
çons
(2 fois) Tu n'as rien contre moi
(2 fois) Tu n'as rien contre moi
Je te le dis
Tu n'as pas de prise
Parce que tu n'as rien contre moi
Tu as eu le pouvoir
Tu as eu la Fleur Rouge
Tu n'es qu'un lâche
Comme mon père
Tu ne devrais pas t'occuper de moi
(2 fois) Tu n'as rien contre moi
Je te le dis
Tu n'as pas de prise
Parce que tu n'as rien contre moi
1, 2, 3, 4, 5, 6
Tes dents sont aiguisées
Mais je connais tes tours
Qui t'entortillent la queue
Tout en pagaille
Tu n'as rien contre moi
Je te jette des os
Bien que tu sois adulte
Tu n'es qu'un chien
Je suis un dieu
Tu pourrais trouver ça bizarre
Ouais...
Mais tu n'as rien contre moi
(2 fois) Tu n'as rien contre moi
Je te le dis
Tu n'as pas de prise
Parce que tu n'as rien contre moi
Tu as eu le pouvoir*

*Don't be a coward
Like my father
You shouldn't even bother 'bout me
1, 2, 3, 4, 5, 6
Your teeth are sharp
But I got tricks
Chase your tails dizzy
All in a tizzy
Ain't got shit on me
7, 8, 9, 10, 11
I'll send you sorry ass
Half way to heaven
Half way to hell
Already the spell
You got the score
Your life is a bore
So don't even bother me
(2 fois) You ain't got shit on me
I tell you so
You got no flow
Cause you ain't got shit on me*

« *Monkey Talk 2* »

LA NARRATRICE : *Here we singing in a
[branchy bow
Thinking of the beautiful things we know
Dreaming of things that we gonna do
All complete in a minute or two
Something' noble wise and good
Done by merely wishing we could
We've forgotten by never mind
Brother thy tail hangs from behind
And all the talk we ever heard
Uttered by a bat or a beast or bird
Hot or thin or scare or feather
Jabber it quickly and all together
Excellent wonderful once again
Now we're talking just like men
LE CHŒUR : Now we're talking just like
[me*

*Tu as eu la Fleur Rouge
Tu n'es qu'un lâche
Comme mon père
Tu ne devrais pas t'occuper de moi
1, 2, 3, 4, 5, 6
Tes dents sont aiguisées
Mais je connais tes tours
Qui t'entortillent la queue
Tout en pagaille
7, 8, 9, 10, 11
Je t'expédierai pauv' type
à mi-chemin du paradis
à mi-chemin de l'enfer
Déjà le sort
Tu en as ta dose
Ta vie est morose
Alors fous-moi la paix
(2 fois) Tu n'as rien contre moi
Je te le dis
Tu n'as pas de prise
Parce que tu n'as rien contre moi*

« *Paroles de Singe 2* »

LA NARRATRICE : *Nous voici qui chan-
[tons dans les branches
Songeant aux belles choses que nous savons
Rêvant des choses que nous allons faire
Le tout ensemble en une ou deux minutes
Quelque chose de noble et de sage et de bon
Accompli par un simple souhait de le faire
Nous avons oublié faute d'y prendre garde
Frère que ta queue te pend par-derrière
Et toutes ces paroles entendues
Dites par chauve-souris ou bête ou bien
[oiseau
Ou chaud ou bien ténu, ou d'écaille ou
[de plume
Jacassez-le bien vite et d'un seul coup
[d'un seul
Et une fois encore excellent merveilleux*

Maintenant nous parlons vraiment
[comme des hommes]
LE CHŒUR : Maintenant nous parlons
[vraiment comme des hommes]

7. Mowgli est rejeté par la meute des Loups

AKELA : Peuple Libre, et vous aussi, Chacals de Shere Khan, je suis vieux, je viens de manquer ma proie. Vous avez maintenant le droit de me tuer sur le Rocher du Conseil. Qui veut achever le Solitaire ?

SHERE KHAN : Ce n'est pas Akela qui est vieux, qui doit mourir, c'est le Petit d'Homme qui a vécu trop longtemps.

AKELA : Peuple Libre, et vous aussi, Chacals de Shere Khan, je suis vieux, je viens de manquer ma proie. Vous avez maintenant le droit de me tuer sur le Rocher du Conseil. Qui veut achever le Solitaire ?

SHERE KHAN : Ce n'est pas Akela qui est vieux, qui doit mourir, c'est le Petit d'Homme qui a vécu trop longtemps.

MOWGLI : Vous m'avez dit trop souvent que je suis un homme. Ce n'est pas à vous de me dire ce que je dois faire. J'ai apporté un peu de la Fleur Rouge que vous craignez.

SHERE KHAN : Peuple Libre, il est ma proie depuis le commencement. Donnez-le-moi. Donnez-moi le Petit d'Homme. C'est un homme ! Un enfant d'homme !

MOWGLI : La Jungle va se fermer pour moi. Je vais devoir oublier votre langage et votre compagnie. Il n'y aura pas de guerre entre nous dans le Clan. Mais il y a une dette qu'il me faut payer avant de partir.

SHERE KHAN : Je le hais jusque dans la moelle de mes os ! Un homme ! Un homme !

MOWGLI : Debout, chien. Debout quand un homme parle. Ou je mets le feu à ta robe.

SHERE KHAN : Qu'est-ce qu'un homme peut avoir à faire avec nous ? Qu'il s'en aille avec ses pareils ! Donnez-le-moi.

MOWGLI : Remue seulement une moustache, Boiteux, et je t'enfonce la Fleur Rouge dans la gorge. La prochaine fois que je reviendrai au Rocher du Conseil, ce sera coiffé de la peau de Shere Khan. Allez.

SHERE KHAN : Nul petit d'homme ne doit courir avec le Peuple de la Jungle ! Donnez-le-moi !

MOWGLI : Je n'ai pas envie de quitter la Jungle. (*Mowgli passe une main sous ses yeux.*) Qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas ce que j'ai. Est-ce que je vais mourir, Bagheera ?

BAGHEERA : Non, petit frère. Ce ne sont que des larmes. Maintenant, je

vois que tu es un homme. Tu n'es plus un petit d'homme. Oui, la Jungle t'est bien fermée, désormais. Laisse couler tes larmes, Mowgli. Laisse-les couler. Ce ne sont que des larmes.

BALOO : Laisse couler tes larmes, Mowgli. Ce ne sont que des larmes.

Laisse couler tes larmes, Mowgli. Ce ne sont que des larmes.

Laisse couler tes larmes, Mowgli. Ce ne sont que des larmes.

MOWGLI : À présent, je vais aller vers les hommes.

Je reviendrai sûrement ; et quand je reviendrai, ce sera pour étaler la peau de Shere Khan sur le Rocher du Conseil. Ne m'oubliez pas ! Dites-leur, dans la Jungle, de ne jamais m'oublier !

8. Mowgli dit adieu à sa famille et à ses amis

« Heart for Jungle's Sake »

MOWGLI ET LE CHŒUR : *On a trail*
[that thou must tread

To the threshold of our dread
Where the Flower blossoms Red
Thru the night when thou shall lie
Prison to our mother's sky
Hearing us thy love goes by
In the dark when thou shall wake
To the toil thus cannot break
Heartsick for the Jungle's sake

(2 fois) *Wood and water wind and tree*
Jungle favor go with thee
Wood and water wind and tree

To the toil thou cannot break
(2 fois) *Heartsick for the Jungle's sake*
CHORUS : (7 fois) *Wood and water wind*

[and tree
Jungle favor go with thee
Wood and water wind and tree

MOWGLI : *To the toil thou cannot break*
(2 fois) *Heartsick for the Jungle's sake*
CHORUS : (2 fois) *Wood and water wind*

[and tree
Jungle favor go with thee
Wood and water wind and tree

« Mon cœur est à la jungle »

MOWGLI ET LE CHŒUR : *Sur une piste*
[qu'il faut que tu foules

Jusqu'au seuil même de l'effroi
Là où la Fleur fleurit Rouge
Au cœur de la nuit quand tu reposes
Captif du ciel de notre mère
Nous écoutant ton amour passe
Dans l'ombre où tu vas t'éveiller
Au souci de ne pouvoir rompre
Le mal de l'amour de la Jungle.

(2 fois) *Le bois et l'eau le vent et l'arbre*
L'attrait de la Jungle t'appelle
Le bois et l'eau le vent et l'arbre

Au souci de ne pouvoir rompre
(2 fois) *Le mal de l'amour de la Jungle*
CHORUS : (7 fois) *Le bois et l'eau le vent*

[et l'arbre
L'attrait de la Jungle t'appelle
Le bois et l'eau le vent et l'arbre

MOWGLI : *Au souci de ne pouvoir rompre*
(2 fois) *Le mal de l'amour de la Jungle*
LE CHŒUR : (2 fois) *Le bois et l'eau le*

[vent et l'arbre
L'attrait de la Jungle t'appelle
Le bois et l'eau le vent et l'arbre

LA NARRATRICE : L'aurore commençait à poindre quand Mowgli descendit de la colline tout seul, en route vers ces êtres mystérieux qu'on appelle les hommes.

Interlude 1 : Le Singe taquine Baloo

Tandis que Baloo chante, le Singe s'agite à ses côtés et fait des acrobaties.

« A Rose is a Horse »

BALOO : *A whore is a cure and a curse
A rose is a horse is a hearse
Isn't that how the story hurts
Remember to laugh and flirt
The toast is always better half burnt
What have I taught you have you learnt
Life is too short for trifle things
They say when you die you get wings
These are a few of our favorite things
We could care less about wedding rings
Don't step on a bee or it stings
If you sing to the flowers they sing
The toast is always better half burnt
What have I taught you have you learnt
Life is too short for trifle things
They say when you die you get wings
These are a few of our favorite things
We could care less about wedding rings
Don't step on a bee or it stings
If you sing to the flowers they sing
A whore is a cure and a curse
A rose is a horse is a hearse
Isn't that how the story hurts
Remember to laugh and flirt
The toast is always better half burnt
What have I taught you have you learnt
Life is too short for trifle things
They say when you die you get wings*

« Une rose est cheval »

BALOO : *Une putain est remède et poisse
Une rose est cheval est corbillard
Est-ce ainsi que l'histoire blesse
Souviens-toi de rire et de flirter
Le toast est bien meilleur quand à moitié
[brûlé
Ce que j'ai enseigné c'est toi qui l'as appris
La vie est bien trop courte pour des baga-
[telles
On dit quand on est mort qu'il vous
pousse des ailes
Le nombre est très petit des choses favorites
Nous n'avons rien à faire des noces et
[de leurs rites
Tu marches sur l'abeille et l'abeille te pique
Tu chantes pour la fleur elle chante ta
[musique
Le toast est bien meilleur quand à moitié
[brûlé
Ce que j'ai enseigné c'est toi qui l'as appris
La vie est bien trop courte pour des baga-
[telles
On dit quand on est mort qu'il vous
[pousse des ailes
Le nombre est très petit des choses favorites
Nous n'avons rien à faire des noces et
[de leurs rites
Tu marches sur l'abeille et l'abeille te pique
Tu chantes pour la fleur elle chante ta
[musique*

*These are a few of our favorite things
We could care less about wedding rings
Don't step on a bee or it stings
If you sing to the flowers they sing
A whore is a cure and a curse
A rose is a horse is a hearse
Isn't that how the story hurts*

*Une putain est remède et poisse
Une rose est cheval est corbillard
Est-ce ainsi que l'histoire blesse
Souviens-toi de rire et flirter
Le toast est bien meilleur quand à moitié
[brûlé
Ce que j'ai enseigné c'est toi qui l'as appris
La vie est bien trop courte pour des baga-
[telles
On dit quand on est mort qu'il vous pousse
[des ailes
Le nombre est très petit des choses favorites
Nous n'avons rien à faire des noces et
[de leurs rites
Tu marches sur l'abeille et l'abeille te pique
Tu chantes pour la fleur elle chante ta
[musique
Une putain est remède et poisse
Une rose est cheval est corbillard
Est-ce ainsi que l'histoire blesse*

Partie II

1. Mowgli trouve le village

Messua se tient en avant-scène au côté du Chasseur, devant une télévision. Mowgli traverse la scène en dansant pendant toute la chanson.

« Oh my little one »

MESSUA : *Oh me, my little one, a tear
[in my eye
I dreamt of you many nights asking oh
[why
Why did you fly away, empty my nest
I lost you, I lost you and what had become
[you
If ever the jungle should swallow you whole
Take with you memory of how to get home
I am the flame that burns on your trail
I lost you, I lost you and what had become
[you
Oh me, my little one, don't turn away*

« Ô mon tout-petit »

MESSUA : *Oh moi, mon tout-petit, une
[larme en mon œil
Je t'ai rêvé des nuits me demandant pour-
[quoi
Tu t'en étais enfui en désertant mon nid
Je t'ai perdu, perdu et qu'es-tu devenu
Si jamais la Jungle devait t'engloutir
Redis à ta mémoire comment me revenir
Je suis la flamme qui brûle sur ta piste
Je t'ai perdu, perdu et qu'es-tu devenu
Oh moi, mon tout-petit, ne t'en va jamais
[plus*

LA NARRATRICE : Regardez les marques de ses bras et de ses jambes. Ce n'est qu'un enfant-loup échappé de la Jungle. Il a les yeux comme du feu, Messua, il ressemble fort à ton garçon qui fut enlevé par le Tigre.

MESSUA : C'est vrai, il a tout à fait les yeux de mon garçon.

LA NARRATRICE : Ce que la Jungle a pris, la Jungle le rend.

LE CHASSEUR : Emmène ce garçon chez toi.

2. Mowgli apprend quelques mots auprès de sa mère

MOWGLI : *Wahouu ! Wahouu ! Wahouu !*

LA NARRATRICE : Messua emmena Mowgli et lui donna un verre de lait. Peut-être était-ce son fils que le Tigre avait emporté ? Sous un toit, Mowgli, de sa vie, n'avait jamais, jamais été !

Dès que Messua prononçait un mot, Mowgli l'imitait, Mowgli l'imitait.

MESSUA : Nathoo, Nathoo ! Ne te rappelles-tu pas le jour où je t'ai donné des souliers neufs ?

MOWGLI : À quoi bon être homme si on ne comprend pas le langage des hommes ? *Wahouu !*

LA NARRATRICE : Mowgli apprenait les us et coutumes parfaitement. Il eut à porter un pagne qui l'ennuya horriblement. Il lui fallait apprendre ce qu'était l'argent. Dès que Messua un mot prononçait, Mowgli l'imitait, Mowgli l'imitait.

MESSUA : Non, ces pieds-là n'ont jamais porté de souliers.

MOWGLI : Il faut que je parle leur langue.

MOWGLI : *Wahouu !*

LA NARRATRICE : À tout cela Mowgli ne comprenait rien du tout. Et Mowgli n'avait pas le moindre sentiment non plus de la caste, la caste, la caste, la caste entre un homme et un autre homme.

MESSUA : Mais tu ressembles tout à fait à mon Nathoo, et tu seras mon fils.

MOWGLI : À quoi bon être homme si on ne comprend pas le langage des hommes ? Il faut que je parle leur langue.

LA NARRATRICE : Hmm Hmm / Hmm Hmm / Hmm Hmm

Mère Louve et Père Loup traversent la scène.

MÈRE LOUVE : Tu n'oublieras pas que tu es un loup ? Les hommes ne sont que des hommes, et leur bavardage est comme le babil des grenouilles dans la mare.

PÈRE LOUP : Rappelle-toi que Shere Khan ne peut jamais rester à jeun, même lorsqu'il s'agit de sa vengeance. Son plan est de t'attendre à la barrière du village, ce soir.

3. Mowgli tue Shere Khan

Pour le spectacle, le texte de cette scène a été remplacé par une séquence entièrement visuelle pendant laquelle Mowgli et Shere Khan se font face et s'affrontent au ralenti, tandis qu'en arrière-plan Père Loup et Mère Louve observent attentivement l'action. Mowgli porte un coup à Shere Khan qui s'effondre. Mowgli, Mère Louve et Père Loup se mettent à danser.

[**MOWGLI** : Quelles nouvelles de Shere Khan ?

AKELA : Il est revenu dans le pays et t'a guetté longtemps par ici. La nuit dernière, il a traversé les champs. Son plan est de t'attendre à la barrière du village, ce soir.

MOWGLI : A-t-il mangé aujourd'hui ?

FRÈRE GRIS : Il a tué à l'aube un sanglier... et il a bu aussi.

MOWGLI : Oh ! le fou, le fou ! Mangé et bu ! Frère Gris, peux-tu me rendre un service et couper en deux le troupeau de buffles ?

LA NARRATRICE : Mowgli met ses mains en porte-voix et crie en direction du ravin.

SHERE KHAN : Qui appelle ?

MOWGLI : C'est moi, Mowgli...

LA NARRATRICE : Alors le torrent de cornes noires tourbillonna dans le ravin, la terrible charge des buffles à laquelle nul tigre ne peut résister. Shere Khan entendit le tonnerre de leurs sabots, se leva et rampa lourdement, cherchant de tous côtés le moyen de s'enfuir. Mowgli vit Shere Khan se retourner et faire face aux buffles. Alors Rama, le taureau, pénétra dans le troupeau, avec les autres taureaux à sa suite. Mowgli se glissa sur le dos du taureau, et cogna de droite et de gauche. Mais il n'y avait plus besoin de trépigner, Shere Khan était mort, et les vautours arrivaient déjà.]

4. Mowgli quitte le village

« *Celebration Rap* »

LA NARRATRICE ET LE CHŒUR : *Un enfant élevé parmi les hommes n'aurait jamais rêvé d'écorder seul un tigre aussi grand, (2 fois)*

mais Mowgli (4 fois)

savait mieux que personne comment tient une peau de bête,

et comment elle s'enlève. (3 fois)

mais Mowgli (4 fois)

Il tailla, tailla, tira, tira, tira, (2 fois)

écorda seul le Tigre de dix pieds. (2 fois)

Il brûla les moustaches de Shere Khan,

comme font les chasseurs, (2 fois)

pour empêcher son fantôme de les hanter, de les hanter, de les hanter.

(Le fantôme de Shere Khan surgit en dansant. Mowgli arrache la peau de celui-ci et la brandit.)

Les villageois le rejoignirent bientôt, criant et jetant des pierres : « Sorcier ! Fils de Loup ! Démon de la Jungle ! Va-t'en bien vite ou le prêtre te rendra ta forme de loup. »

MOWGLI : Encore ? L'autre fois, c'était parce que j'étais un homme. Cette fois, c'est parce que je suis un loup. Allons-nous-en.

Interlude 2 : Kotick le petit phoque

LA NARRATRICE : Pendant les mois d'été, les phoques abordent en un lieu appelé Novastoshnah, et c'est par centaines et centaines de mille qu'on les voit émerger de la froide mer grise.

(Mowgli entre et danse pendant le conte.) Quand Kotick et les autres bébés phoques accostèrent, deux hommes à face rougeaude et plate sortirent de derrière une dune et se mirent à assommer les phoques le plus vite qu'ils pouvaient.

Quelques minutes plus tard, Kotick ne reconnaissait plus ses amis car leurs peaux, arrachées d'un coup sec, gisaient par terre. Il partit au galop, sa petite moustache naissante tout hérissée d'horreur, et parvint à rejoindre sa mère.

« Tu ne pourras jamais empêcher les tueries, va jouer dans la mer, Kotick. »

Son petit cœur était très gros. Il trouverait une île paisible et y emmènerait toute la tribu, un endroit où les hommes ne pourraient pas les atteindre. Infatigablement, il explora les océans, du nord au sud du Pacifique. Quand il accostait, il y avait souvent à l'horizon la fumée d'un baleinier qui faisait bouillir de la graisse et Kotick savait ce que cela signifiait.

Il continua sa quête pendant sept saisons. Il prit un jour un tunnel au apied d'une falaise et déboucha sur l'une des plus belles plages qu'il eût jamais vues. Il reconnut, au toucher de l'eau qui ne trompe pas, qu'aucun homme n'était encore venu sur cette île entourée d'écueils.

Partie III

1. Mowgli retourne dans la Jungle et retrouve ses amis

Mowgli traverse la scène de long en large en brandissant la peau de Shere Khan.

MOWGLI : (*en musique*) Je danse sur la peau de Shere Khan mais mon cœur
[est très lourd.

Le Clan des Hommes est irrité.

Ils jettent des pierres et parlent comme des enfants.

Ma bouche saigne.

On m'a chassé du Clan des Hommes.

Mais mon cœur est très léger, car je suis revenu à la Jungle.

L'eau tombe de mes yeux, et pourtant je ris.

Bagheera survient et commence à chanter. Les autres animaux la rejoignent peu à peu.

« *Back to the Basics* »

BAGHEERA : *Back to the basics again*

Traded my soul for sin

Devil didn't give me nothing but tin

Didn't keep his end of the bargain

And my whole life's

has been blue

Won't you let me tell you a

story or two

I'll give you a something

to butterfly about

I'll give you reason

« *Retour aux principes* »

BAGHEERA : *Retour aux principes*

Mon âme vendue au péché

Le diable ne m'a donné que de l'étain

Et il n'a pas tenu sa part du marchand

Dans tout ce qu'est ma vie

le blues a dominé

Laissez-moi vous conter une

histoire ou bien deux

Je vous donnerai de quoi

papillonner autour

Je vous donne raison

to broke-heart-cry and pout

Broke-Heart-Cry and pout

TOUS : *Back to the basics again*

You brothers are my only kin

My family's good and dead my friend

At least you love me, let's pretend

PÈRE LOUP : *And my whole life*

I've been wishing on a star

Dreaming of the heavens

Puffin that cigar

And Scarface, dreamless, hope blacker

[*than tar*

And you know I ain't never got to drive

[*no fancy car*

BAGHEERA : *In the dark where we all dwell*

They'll be light for a spell

Catch that spark

This is the gift

Keep it close

You'll need it

LE CHEUR : *Keep it close*

You'll need it (3 fois)

Keep it close

KAA : *In the light where we all dance*

They'll be dark for a trance

Catch that glimpse

This is the gift

Keep it close

You'll need it

TOUS : *Keep it close*

You'll need it (2 fois)

Keep it close

au Cri-du-cœur-brisé faisant la moue

Le Cri-du-cœur-brisé faisant la moue

TOUS : *Retour aux principes*

Vous mes frères vous êtes ma seule famille

Mon bien héréditaire avec mon ami mort

Au moins vous m'aimez, faites semblant

PÈRE LOUP : *Et toute ma vie*

J'ai compté sur une étoile

Rêvant des cieus

Fumant ce cigare

Et le balafre, sans rêve, l'espoir plus noir

[*que le goudron*

Et vous savez, plus question de conduire

[*une voiture de luxe*

BAGHEERA : *Dans l'obscurité où tous*

[*nous demeurons*

Il y aura une lumière pour un sort

Captez cette étincelle

C'est le cadeau

Gardez-le bien

Vous en aurez besoin

LE CHEUR : *Gardez-le bien*

Vous en aurez besoin (3 fois)

Gardez-le bien

KAA : *Dans la lumière où nous dansons*

[*tous*

Ils seront sombres pour une transe

Attrapez cette lueur

C'est le cadeau

Gardez-le bien

Vous en aurez besoin

TOUS : *Gardez-le bien*

Vous en aurez besoin (2 fois)

Gardez-le bien

2. La sécheresse et l'histoire du Premier Tigre

LA NARRATRICE : Ce printemps-là, le *mohwa*, cet arbre que Baloo aimait tant, ne parvint pas à fleurir. Les fleurs de cire couleur crème furent tuées par la chaleur avant même de naître. Alors, petit à petit, cette chaleur s'insinua jusqu'au cœur de la Jungle, et la fit tourner au jaune,

puis au brun, enfin au noir. Mowgli, qui n'avait jamais compris le sens exact du mot « faim », dut se rabattre sur du miel rance, vieux de trois années... Et la chaleur continuait, au point que le vaste lit de la rivière Waingunga fut le seul courant à charrier encore un mince filet d'eau entre ses rives mortes. Alors, je proclamai la Trêve de l'Eau :

De par la Loi de la Jungle, est puni de mort quiconque se permet de tuer aux abreuvoirs une fois la Trêve de l'Eau déclarée. La raison en est que la soif passe avant la faim.

Je vais vous raconter une histoire plus vieille que la Jungle.

Au commencement de la Jungle, nous marchions, sans aucune crainte l'un de l'autre. En ce temps-là, il n'y avait pas de sécheresse. Le Seigneur de la Jungle était Tha, le Premier Éléphant, mais comme il était occupé à créer de nouvelles jungles, il fit du Premier Tigre le maître et le juge de la Jungle.

En ce temps-là, le Premier Tigre mangeait des fruits et de l'herbe avec tout le monde. Il n'y avait sur sa peau ni taches ni rayures. Cependant, une nuit, deux chevreuils se prirent de querelle [et on raconte que au cours de cette querelle, l'un des deux chevreuils poussa le Tigre de ses cornes.] Le Premier Tigre, oubliant qu'il était le maître et le juge de la Jungle, sauta sur l'un des chevreuils et lui brisa le cou.

(Tous les animaux apparaissent dans le fond de la scène.) Jusque-là, personne d'entre nous n'était mort, aussi le Premier Tigre, affolé par l'odeur du sang, se réfugia dans les marais du Nord.

Alors Tha s'écria : « Il est temps d'avoir une Loi, une Loi que vous ne puissiez enfreindre : dorénavant, vous connaîtrez la Crainte. » [Nous demandâmes : « Qu'est-ce que la Crainte ? » Et Tha répondit : « Cherchez jusqu'à ce que vous trouviez. »]

La Crainte est assise dans une grotte de la Jungle, elle est sans poils, et marche sur ses jambes de derrière ! Et, cette nuit-là, au lieu de se reposer ensemble, chaque tribu se retira de son côté : le sanglier avec le sanglier, le cerf avec le cerf – chacun avec les siens.

Le Premier Tigre dit : « J'irai trouver cette Chose, et je lui romprai le cou. » Alors il courut toute la nuit jusqu'à la grotte. Mais, à son passage, les arbres et les lianes, se souvenant de l'ordre de Tha de ne pas tuer, abaissaient leurs branches et le marquaient, tandis qu'il courait, traînant leurs doigts sur son dos, ses flancs et son front. Partout où ils le touchaient, une marque et une rayure restaient sur sa peau jaune. [Partout où ils le touchaient, une marque et une rayure restaient sur sa peau jaune.] Et ce sont ces rayures que portent ses enfants aujourd'hui.

En le voyant, le Tigre eut peur de l'Être Sans Poils. Son nom était l'Homme.

3. Les hommes cherchent des animaux à tuer / les animaux se vengent en détruisant le village

[**LA NARRATRICE** : Mowgli savait que les hommes du Clan armés de fusil étaient assis autour de la Fleur Rouge. Et que le chef du village voulait sa mort. Alors Mowgli dit à l'Éléphant Hathi : « Tu connais le village du Clan des Hommes qui m'ont chassé. Ils sont paresseux, absurdes et cruels. Quand ils sont gavés, ils jetteraient leurs propres enfants dans la Fleur Rouge. Il ne convient pas qu'ils continuent à vivre ici. Je les hais. » Et Hathi lui répondit : « Ta guerre sera notre guerre. Nous lâcherons la Jungle. »]

« Le rap du serpent »

KAA ET LE CHŒUR : *Je t'ai vu piller voler casser et tout briser*

Je t'ai vu raser la terre tuer mes mers

Tout est dans mon œil, que tu le veuilles ou non

La mémoire d'éléphant n'est pas une fiction

Tu veux tout avoir jusqu'à avoir mon ivoire

Mais ce soir au revoir c'est toi qui broies du noir

Nanana nana nana nanna

nanana nana nana

Moi je reprends le pouvoir

Je retourne le miroir

ton reflet mon bourreau sue le sang et sue l'eau

Je sens ta main sur ma crinière

La Fleur Rouge est ma barrière

Je brûle je brûle tes rêves de domination

En cendres en cendres tes grandes ambitions

(2 fois) Nanana nana nana nana

nanana nana nana

Depuis la nuit des temps c'est toujours les mêmes plans

Vous êtes venus vous avez pris et vous avez détruit

Aujourd'hui moi Shere Khan je dis Game Over

Trop longtemps que vous nous prenez pour des losers

Assez de mines à ciel ouvert

Assez des grandes montagnes dorées

Assez de toutes vos manigances

Et respectez ces territoires

Qui portent nos enfances

(2 fois) Nanana nana nana nana

nanana nana nana

Tigre, Ours, Loups et même Tabagui

Par et pour la Jungle tous réunis

Suivent le rythme de la sève, la saison des pluies

Face à l'Homme aux sombres rêves, la raison s'enfuit

Tremble devant nous Petit Homme époilé

Trop de tes offenses nous venons nous venger

Voici ton crépuscule la horde est lancée

Plus aucun scrupule vous n'aurez qu'à prier

(2 fois) Nanana nana nana nana

nanana nana nana

Le rideau se baisse sur tous les personnages sauf la Narratrice qui reste en avant-scène.

4. La course de printemps / l'adolescence de Mowgli

LA NARRATRICE : Dans la Jungle indienne les saisons glissent de l'une à l'autre presque sans transition.

Le printemps est la plus merveilleuse, parce que sa besogne est de chasser devant lui, d'écarter un tas de choses à moitié vertes, qui s'attachent, ne veulent pas mourir, et que le doux hiver a laissé vivre, et de faire en sorte que la terre caduque, à demi vêtue, se sente neuve et jeune une fois de plus. Avant cette année, Mowgli avait toujours pris plaisir aux changements de saison.

Mais, ce printemps-là, quand Mowgli ouvrait la bouche, les mots s'étranglaient dans sa gorge, et il se sentait envahi du bout des pieds à la racine des cheveux par une sensation de misère profonde.

Et il sentait en lui un cœur nouveau.

L'adolescence l'envahissait comme une fièvre.

Il se mit à courir, sans jamais ralentir, sans effort, inconsciemment, ne sachant plus s'il devait retourner chez les Hommes ou rester dans la Jungle.

[MOWGLI : Voilà une étoile, là-bas, au bord de l'horizon. Serait-ce la maison où je dormais, avant d'être enlevé à ma famille, et d'être recueilli dans le Clan des Loups ? Mais dois-je y retourner ?

Eaux de la Waingunga, le Clan des Hommes m'a chassé. Je ne leur ai point fait de mal, mais ils avaient peur de moi. Pourquoi ?

Clan des Loups, vous m'avez chassé aussi. La Jungle m'est fermée, les portes du village aussi. Pourquoi ?

De même que la Chauve-Souris vole entre les bêtes et les oiseaux, de même je vole entre le village et la Jungle.

Je me couche sans me reposer. Je cours la course du printemps, sans trouver le calme, et je n'ai pas le cœur à me battre, si ce n'est pour tuer. J'ai la Fleur Rouge dans le corps, et mes os sont tournés en eau et, je ne sais pas ce que je fais.

Les étoiles pâlisent. Où coucherai-je aujourd'hui ?

Dès maintenant, je m'en vais suivre de nouvelles pistes.]

La Narratrice quitte la scène et le rideau se lève sur Mowgli, seul.

« King of the Jungle »

MOWGLI : *So who is the king of the Jungle*

And why can't it be me

I've got everything it takes

Just not a family

I'll make my own way

And somewhere down the line

I'll find other friends I'm sure

That they can really make me shine

I'll find women I'll find love

I'll find somewhere else to live

I'll find friend that make me feel

The best I ever did

And I'll be king of the Jungle

And I will rule the game

I'll make everyone who kicked me

Beg for mercy again

Cause I am king of the Jungle

And I will make them see

That no one is as strong

And fierce as I can be

I have friends and I have foes

But I've got something that nobody knows

I've got love inside of me

(2 fois) There's a Red Flower

Blooming inside of me

« Le roi de la Jungle »

MOWGLI : *Qui est donc le roi de la Jungle*

Pourquoi ne pourrait-ce être moi

J'ai tout ce qu'il faut pour

Sauf une famille

Je m'en vais ma propre route

Quelque part le long du chemin

Je trouverai des amis dont je suis sûr

Qu'ils peuvent vraiment me faire briller

Je trouverai des femmes je trouverai l'amour

Je trouverai un autre endroit où vivre

Je trouverai l'ami qui me fera sentir

Ce que j'ai fait de mieux

Et je serai roi de la Jungle

Et je ferai la loi sur le gibier

Je forcerai quiconque m'aura piétiné

À me redemander pardon

Car je suis le roi de la Jungle

Et à tous je leur ferai voir

Que nul n'est aussi fort que moi

Ni féroce comme je puis être

J'ai des amis et j'ai des ennemis

Mais j'ai acquis ce que personne ne connaît

J'ai acquis l'amour dans mon cœur

(2 fois) Il est une Rouge Fleur

Qui fleurit dans mon cœur

Il ramasse un bouquet de fleurs lancé depuis le public puis quitte la scène.

Épilogue : les amis de la Jungle

Tous les animaux entrent peu à peu à la suite de la Narratrice et chantent face au public.

« Law of the jungle »

LE CHŒUR : *Now – this is law of the Jungle
As old and true as the sky
And the Wolf that shall keep it may*
[prosper
*But the Wolf that breaks it must die
As the creeper that gurdles the tree trunk
The laburn that follidith on back*
*For the strength of the pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack
For the strength of the pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack*
*Wash daily for nose tip to tail tip
Drink deeply but never too deep
And remember the night is for hunting
And forget not the day is for sleep
The Chackal may follow the Tiger
But curb when the whiskers are grown
Remember the Wolf is a hunter
Go forth and get food on thine own
It's the Law of the Jungle*

« La Loi de la Jungle »

LE CHŒUR : *Ceci est la Loi de la Jungle
Vieille et vraie comme l'est le ciel
Et le Loup qui l'observe pourra prospérer
Mais le Loup qui la brise encourra la*
[mort
Comme la vigne vierge qui étouffe le tronc
[d'arbre
*Ou le cytise qui empoisonne
Car la force de la meute est le loup
Et la force du Loup est la meute
Car la force de la meute est le Loup
Et la force du Loup est la meute
Lave-toi chaque jour du nez jusqu'à la*
[queue
*Bois bien à fond, mais pas au fond
Souviens-toi que c'est la nuit qu'on chasse
N'oublie pas que c'est le jour qu'on dort
Le Chacal peut bien suivre le Tigre
Mais bien se contenir quand ses mous-*
[taches ont poussé

*It's the Law of the Jungle
It's the Law of the Jungle
It's the Law of the Jungle
Now – this is the Law of the Jungle
As old and true as the sky
And the Wolf that shall keep it may*
[prosper
*But the Wolf that breaks it must die
As the creeper that gurdles the tree trunk
The laburn that follidith on back
It's the Law of the Jungle
The Law of the Jungle
It's the Laaaaawww
It's the Laawwwww*
*For the strength of pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack
For the strength of pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack*
*The Law of the Jungle
The Law of the Jungle
It's the Laaaaawww
It's the Laawwwwwww*
*For the strength of pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack
For the strength of the pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack
For the strength of the pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack
For the strength of the pack is the Wolf
And the strength of the Wolf is the pack*

*Souviens-toi le Loup est un chasseur
Va plus loin chercher ta nourriture
C'est la Loi de la Jungle
Ceci est la loi de la jungle
Vieille et vraie comme l'est le ciel
Et le Loup qui l'observe pourra prospérer
Mais le Loup qui la brise encourra la mort
Comme la vigne vierge qui étouffe le tronc*
[d'arbre
*Ou le cytise qui empoisonne
C'est la Loi de la Jungle
La Loi de la Jungle
C'est la Looooiiii
C'est la Looooiiii
Car la force de la meute est le Loup
Et la force du Loup est la meute
Car la force de la meute est le Loup
Et la force du Loup est la meute
C'est la Loi de la Jungle
La Loi de la Jungle
C'est la Looooiiii
C'est la Looooiiii
Car la force de la meute est le Loup
Et la force du Loup est la meute
Car la force de la meute est le Loup
Et la force du Loup est la meute
Car la force de la meute est le Loup
Et la force du Loup est la meute
Car la force de la meute est le Loup
Et la force du Loup est la meute*



Roberto Jean, Gaël Sall et Olga Mouak.



Roberto Jean.

Commentaires

La nostalgie de la Jungle

par François Regnault

François Regnault a réalisé l'adaptation intégrale du *Livre de la Jungle* sur laquelle Robert Wilson et CocoRosie ont construit leur spectacle. Il relate la trame de ce spectacle qui est aussi un message pour notre temps.

Il s'agit d'une greffe¹. Car le mot d'adaptation est bien vague. En vérité, le metteur en scène Robert Wilson et les musiciennes de CocoRosie, Bianca et Sierra Casady, partant du *Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling, célèbre entre tous, pour en faire une sorte de comédie musicale avec *songs* destinée à la scène, avec des acteurs et des chanteurs, transforment un récit constitué lui-même de chapitres divers et variés en une fascinante représentation scénique. Celle-ci ne reprend donc pas tous les épisodes du roman. Elle en raconte certains en les confiant à une conteuse, d'autres sont rendus par des dialogues comme dans une comédie, d'autres

enfin sont transformés en chansons qui expriment intensément la situation des personnages, Mowgli, le Petit d'Homme, et les animaux sauvages de la Jungle qui l'entourent. Souvent, certaines strophes des chansons, ou certaines phrases clés sont répétées à dessein, comme Robert Wilson le fait souvent lorsqu'il monte une pièce de théâtre connue, dont il résume quelques scènes en une seule phrase – par exemple dans le *Faust* de Goethe, dans lequel quelques sentences essentielles étaient répétées comme une sorte de refrain. Il en résulte un plaisir poétique et musical, comme dans la comédie dite musicale, des *lyrics*, ou l'opéra.

1. J'emprunte le mot de « greffe » à un article du grand compositeur disparu Pierre Boulez : « L'important – non, l'essentiel ! au théâtre comme avec tout autre moyen d'expression, c'est la greffe, la création à partir de la proposition fournie par l'œuvre. » [« Court post-scriptum sur la fidélité », dans Alban Berg, *Lulu*, tome II, M&M, Jean-Claude Lattès, 1979.]



Roberto Jean.

L'ENFANT-SAUVAGE

Cela commence par la déploration de la Panthère qui a connu les cages des hommes et qui s'en est libérée, au fond le *thème principal* de l'œuvre ; puis la première rencontre du Tigre dialoguant avec le Chacal, la présentation du couple Père et Mère Louve, et celle de l'Ours. On assiste donc à des épisodes décisifs, celui de la rencontre entre Mowgli, le jeune enfant trouvé dans la Jungle, et le terrible Tigre qui veut le dévorer, avec la menace que lui profère Mowgli ; celui de l'enfant recueilli par le couple, très conjugal, des Loups ; la révélation par l'Ours des Lois de la Jungle, dont ces deux essentielles : ne jamais tuer l'homme (sinon les hommes armés de fusils se vengent) et le devoir de chasser la nuit et de dormir le jour ;

la présentation obligatoire de Mowgli au conseil des Loups, et les récriminations du Tigre à qui sa proie échappe ; la reprise du récit de la Panthère ; l'apprentissage des autres Lois de la Jungle par Mowgli dans les leçons données par l'Ours – et la façon qu'il a de déchirer tous ses cahiers ! ; le conseil donné par la Panthère à Mowgli d'aller cueillir la Fleur Rouge – le feu – qui l'aidera à s'emparer du Tigre ; la prière du chef du Clan des Loups, qui a manqué sa proie, de le mettre à mort, suivie du rejet de Mowgli de ce clan ; enfin Mowgli qui apprend à verser des larmes de tristesse, et ses adieux à sa famille de la Jungle.

Dans la seconde partie, Mowgli retrouve, ou plutôt trouve son village natal, et sa mère croit le reconnaître.



Gaël Sall, Yuming Hey et Nancy Nkusi.

Il boit du lait, et doit apprendre le langage des hommes. Puis le meurtre du Tigre (grâce à la Fleur) suivi de son désir de quitter très vite le village d'où il est chassé pour avoir écorché le grand Tigre, et sa plainte : « Encore ? L'autre fois, c'était parce que j'étais un homme. Cette fois, c'est parce que je suis un loup. Allons-nous-en. »

Il s'en retourne donc dans la Jungle et retrouve ses amis. La conteuse fait alors un récit mythique : le premier meurtre, effectué par le Tigre, la naissance de la Crainte, et l'origine des rayures du Tigre ! Puis les animaux réunis détruisent le village pour se venger des hommes, enfin le désarroi de Mowgli, « ne sachant plus s'il devait retourner chez les hommes ou rester dans la Jungle ».

Ces épisodes sont entrecoupés d'intermèdes, notamment ceux qui concernent les facéties stupides des singes, parias sans lois, et celui des phoques assassinés par les humains, et qui cherchent une île déserte.

Que reste-t-il de tout cela à la fin : eh bien ! justement, les Lois de la Jungle qui sont reprises par un chœur final !

NATURE ET CULTURE

Un détour s'impose. On connaît le cas des enfants-loups supposés recueillis par des loups : les sculptures de Romulus et Rémus, au musée du Capitole à Rome, assis sous une louve qui passe pour un animal totemique. On connaît aussi le cas de l'enfant trouvé dans la nature que présente Jean Itard dans son livre *Victor de l'Aveyron*,



Roberto Jean et Yuming Hey.

1806, et qui a donné lieu au beau film de François Truffaut, *L'Enfant sauvage*, en 1969². En principe, de tels enfants demeurent dans un état d'impuissance et d'arriération mentale. Le génie de Kipling est évidemment d'avoir supposé que les animaux avaient un langage, que Mowgli apprend d'eux.

Tout petit garçon qui a lu ce *Livre de la Jungle*, paru en 1894, a pu s'identifier à Mowgli, et rêvé lui aussi de vivre dans la Jungle, au milieu des bêtes sauvages, et de se pelotonner dans les pattes de la Panthère noire (figure féminine en français, à cause de son nom féminin, alors que c'est une panthère mâle dans le livre). Et Kipling, né en Inde, invente ainsi une sorte de vie à l'état de nature !

On songe au grand ethnologue Claude Lévi-Strauss qui, notamment dans *Tristes tropiques*, l'un des livres les plus importants du XX^e siècle, a sans cesse problématisé cette question des rapports de la nature et de la culture.

Or, le partage entre deux modes de vie chez Mowgli rencontre aujourd'hui dans nos visions du monde des questions dont le spectacle de Robert Wilson rend bien compte : que reste-t-il de la nature dans nos cultures, y aurait-il de la culture dans la nature ? L'invention de Kipling répond à ces deux questions ; c'est qu'il imagine que la Jungle a ses lois, tout aussi prescriptives que celles des humains. Qui les enfreint encourt la mort. Mais ces lois rendent aussi

2. Voir aussi Lucien Malson, *Les Enfants sauvages* (Poche 10/18).



Croquis pour les maquillages de Mère Louve, Bagheera, Père Loup, Baloo et Mowgli. © Manu Halligan

compte de façon mythique de l'équilibre, stable ou instable, de ce que n'importe quel documentaire zoologique peut décrire aujourd'hui sur l'existence de *prédateurs* au sein d'un *écosystème*. Quant aux humains, même si Kipling imagine qu'un jour son héros deviendra un vrai homme³ et se mariera, on peut tirer de son récit l'idée que la nostalgie de la Jungle est une leçon donnée aux cités humaines, qui ne sont pas des cités heureuses. D'abord Mowgli doit porter un pagne, et cela le gêne, et il doit s'initier au système de l'argent. En retour, les animaux sont abattus par l'Homme.

Ce que nous rappelle le beau spectacle de *Jungle Book*, qui s'adresse aussi enfants et le leur fera sentir, c'est que la nature est polluée, ce pourquoi les animaux en sont réduits à tenir leur conseil sur des tas de télévisions usagées, tandis qu'à ce même écran de télévision est suspendu à longueur de journée le petit couple humain chez qui Mowgli s'empresse de ne faire qu'un bref séjour. Car nous ne savons plus si la nature *existe* encore, ni du moins ce que veut dire « la nature », ni combien d'animaux survivront, ni pourquoi nous sommes si fiers d'être des animaux dénaturés.

F. R.

3. N'oublions pas le sonnet célèbre adressé par Kipling à un fils, et dont quelques vers lui disent (traduction d'André Maurois) : « Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie / Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir [...] / Tu seras un homme, mon fils. »



En haut à gauche : Charles Chemin, Robert Wilson et Yuming Hey. Au milieu à gauche : Robert Wilson et son équipe. En bas à gauche : Nancy Nkusi et Gaël Sall. À gauche : Robert Wilson. Photographies de répétitions à l'Espace Cardin. © Jean-Louis Fernandez

Un poète de la scène

Entretien avec Robert Wilson

Après *Peter Pan*, Robert Wilson s'empare d'un autre texte culte qui a nourri et enchanté des générations d'enfants : *Jungle Book*. Il a réuni pour cette création visuelle, musicale et poétique une famille d'acteurs aux personnalités très complémentaires.

Robert Wilson a passé ces deux derniers printemps à Paris. Au printemps 2018 avaient lieu les auditions pour *Jungle Book*, spectacle créé un an plus tard au Grand Théâtre de Luxembourg avant d'ouvrir l'édition 2019 des Nuits de Fourvière le 1^{er} juin. Il était prévu que cette production, initiée par le Théâtre de la Ville, constitue l'événement de la réouverture de la salle historique, place du Châtelet. Mais les travaux ont pris du retard et c'est au 13^e Art, place d'Italie, qu'auront lieu les représentations parisiennes, du 6 octobre au 8 novembre 2019.

Robert Wilson a séjourné à Paris, en ce printemps 2019, parce qu'il mettait au point à l'Espace Cardin un spectacle très différent, *Mary said what she said* de l'auteur américain Darryl Pinckney, écrivain avec lequel il a souvent travaillé. C'est un monologue dans lequel sont développées les pensées de celle qui fut reine de France et reine d'Écosse, dans les derniers moments de sa vie. On est dans les heures qui précèdent sa décapitation à la hache, le 8 février 1587. Un texte difficile, tout en références, ellipses, ruptures. Ce qui ne peut inquiéter Isabelle Huppert

qui, après *Orlando* de Virginia Woolf et *Quartett* de Heiner Müller, retrouvait le grand artiste. C'est à ce moment-là, après avoir assisté à la première mondiale de *Jungle Book*, au Grand Théâtre de Luxembourg, le 26 avril 2019, que *L'avant-scène théâtre* a pu s'entretenir avec ce poète de la scène.

L'avant-scène théâtre : Comment s'est décidé ce spectacle ?

Robert Wilson : Pierre Bergé, que je connaissais depuis très longtemps et qui avait toujours suivi mon travail, qui l'a soutenu, m'a dit un jour : « *Le prochain spectacle, c'est Le Livre de la Jungle !* » Je pense qu'il avait vu le *Peter Pan* que j'ai mis en scène il y a quelques années et qu'en toute logique, il pouvait me penser capable d'aborder un tel répertoire. Quatre années au moins se sont passées depuis.

AST : Quel souvenir aviez-vous de *Jungle Book* ?

R. W. : Comme tous les enfants nés aux États-Unis à la même époque que moi, *Jungle Book* était une lecture recommandée par les adultes. Tout le monde connaissait. C'était une référence faci-

lement partageable. Souvent éditée en albums illustrés et en versions très brèves quant aux intrigues elles-mêmes. Les enfants n'ont pas besoin de grandes phrases et Walt Disney l'a bien compris ; le film du *Livre de la Jungle* de 1967 est ainsi : très peu de mots.

AST : L'une des difficultés était de trouver des interprètes capables de jouer des animaux. Les auditions ont-elles été longues ?

R. W. : Le Théâtre de la Ville, initiateur du projet, les a organisées au printemps dernier, à Paris. Sur mille six cents dossiers de candidatures, il a fallu, évidemment, faire plusieurs sessions. Je n'étais pas présent à toutes les étapes. Les équipes d'Emmanuel Demarcy-Mota étaient là. Lui-même aussi, jusqu'aux décisions finales. Il s'est beaucoup impliqué dans ce projet. Et bien sûr, mes assistants étaient également très présents.

AST : Il fallait savoir jouer, chanter, danser, être un athlète ?

R. W. : Je n'ai jamais considéré qu'un comédien ne devait que « jouer ». Mais je n'ai jamais recherché la performance pour la performance. Ce qui m'intéresse, dans les êtres, c'est leur personnalité, leur originalité. Pour *Jungle Book*, nous avons tous rêvé, puisque nous nous embarquions pour un long voyage, de réunir des personnalités à la fois très diverses et très complémentaires. Il s'agissait un peu de fonder une famille !

AST : Une famille d'animaux de la Jungle avec un enfant loup au milieu...

Cela conduisait-il à des choix particuliers ?

R. W. : J'ai toujours demandé aux acteurs d'être capables de trouver en eux quelque chose d'intuitif sinon d'animal, loin de tout raisonnement trop rigide. J'aime citer Kleist qui disait qu'un bon acteur doit être comme un ours. « Il ne va jamais frapper le premier, il attend que l'on fasse un geste. » Être comme un ours, c'est être capable d'entendre avec tout son corps. Pas seulement avec ses oreilles. Et encore moins avec sa tête seulement. Ce sont des expériences fondatrices pour moi, des savoirs que j'ai expérimentés dès *Le Regard du sourd*, dès que j'ai compris que Raymond Andrews « entendait » les vibrations sonores, mais n'entendait pas comme nous entendons.

AST : Il y a quelques années, vous avez mis en scène à la Comédie-Française *Les Fables de La Fontaine*. Comment aviez-vous choisi les interprètes ?

R. W. : En les observant jouer, lors de certains spectacles, en les rencontrant. Mais ce ne sont pas les mêmes types d'animaux dans Jean La Fontaine et dans Rudyard Kipling et la troupe de la Comédie-Française est évidemment très rompue à toutes sortes de travaux différents, très élaborés. Pas comme la famille de *Jungle Book*...

AST : Comme pour *Peter Pan*, vous avez demandé une partition aux *CocoRosie*, *Bianca* et *Sierra Casady*. Qu'apportent-elles ?

R. W. : Une couleur ! Une couleur, des couleurs bien à elles. Je n'allais pas



Gaël Sall et Nancy Nkusi.

demander à Philip Glass ou à Tom Waits pour *Jungle Book* ! Elles apportent une vitalité, une joie et une déclinaison de formes qui s'accordent très bien avec ce qui se passe dans la Jungle de Rudyard Kipling et dans la Jungle que j'ai imaginée, dans les décors, les lumières vives que Jacques Reynaud reprend aussi pour les costumes. Les morceaux de musique comme les chansons sont en fait tout en références et

clins d'œil et la présence de quatre musiciens sur scène est essentielle.

AST : La création a eu lieu au Grand Théâtre de Luxembourg, à l'intérieur. Faut-il changer beaucoup de choses pour les représentations en plein-air de Fourvière ?

R. W. : La vérité est que ce spectacle est loin d'être terminé... Il va falloir le reprendre encore et encore. Je souris

Quelque chose comme l'arche de Noé

Il y a toujours eu des animaux dans les spectacles de Robert Wilson. Du *Regard du sourd à Jungle Book*, en passant par *Les Fables de La Fontaine* et *Peter Pan*, on peut parler d'un véritable bestiaire.

Dès ses débuts en France où Jack Lang l'avait invité à Nancy, dans le cadre du Festival international universitaire qu'il avait créé et dirigeait, au printemps 1971, on découvrit la place très importante que l'ancien étudiant en architecture allait donner au règne animal. Dès *Le Regard du sourd*, qui fonde la légende de Robert Wilson, il y a des animaux sur scène. Naturalisés ou vivants. Le lent développement frappe. Les spectateurs sortent de ces très étranges six heures « *exaspérés ou abasourdis* ». Ils notent l'odeur de la paille. Ils ont vu apparaître un corbeau, une tortue, un éléphant de mer rampant avec un éventail, ce même éléphant qui va dodeliner, puis s'éventer. Voici un chien blanc géant, un lion, un singe noir, un ours blanc. Michel Vinaver a tout noté comme le dévoile Jean-Pierre Thibaudat dans son livre sur Nancy (*Le Festival mondial du théâtre de Nancy : une utopie théâtrale (1963-1983)*, Les Solitaires Intempestifs, 23€).

C'était il y a quarante-huit ans. Depuis, c'est une véritable arche de Noé que l'on pourrait composer en faisant des prélèvements dans les différents spectacles de Robert Wilson. Pour en arriver à *Jungle Book*, ces derniers temps, il a mis en scène des textes dont les personnages étaient des animaux. Ainsi de sa plongée dans *Les Fables de La Fontaine*, magistrale production de la Comédie-Française, avec l'inoubliable Christine Fersen en Jean de La Fontaine lui-même et des compositions merveilleuses de la troupe qui dessinent des animaux très différents : une grenouille et un ours pour l'un, une vache et une fourmi pour l'autre. Lion, cigale, lièvre, cerf, ils étaient tous là, esquissés par Moidele Bickel et rendus vivants par Renato Bianchi et les ateliers de la « Ruche ». Ensuite, avec *Peter Pan*, le terrible Crocodile qui a avalé un réveil-matin... Jusqu'à ces merveilles, à peine indiquées, qui sont les animaux de *Jungle Book*. Parents loups, éléphante narratrice, grand gentil ours et généreuse panthère noire, terrible tigre boiteux, et toute cette faune familière, réinventée par Jacques Reynaud.

A. H.

en pensant que j'ai accepté de faire une version avec des comédiens allemands, qui n'ont pas du tout les mêmes habitudes que celles de la « famille » actuelle...

AST : On ne sait pas trop si l'histoire de Mowgli finit bien ou mal... Qu'en pensez-vous ?

R. W. : À la fin, la Narratrice raconte le désarroi de Mowgli : « L'adolescence l'envahissait comme une fièvre. » C'est alors qu'il se met à courir... courir. Mais ce ne doit pas être triste, même si en fait il ne sait plus où est sa place. C'est son destin.

Propos recueillis par Armelle Héliot

CocoRosie, une œuvre protéiforme

Entretien avec Bianca Casady

Après *Peter Pan*, *Les Contes de fées de Pouchkine* et *Edda*, les artistes Sierra et Bianca Casady, alias CocoRosie, retrouvent Robert Wilson pour la création de *Jungle Book*.



Yuming Hey et Roberto Jean.

L'avant-scène théâtre : Robert Wilson définit le spectacle *Jungle Book* comme une « célébration de la différence » et « une ode à la tolérance et à l'humanité ». En quoi votre musique exprime-t-elle cela ?

Bianca Casady : Notre musique est un télescopage de cultures et de styles. Nous aimons raconter les histoires des

outsiders, donner un espace de parole à ceux qui n'en n'ont pas toujours, que ce soit les enfants, les homosexuels, ou plus généralement les gens en marge de la société.

AST : Quelle image, quel souvenir de votre enfance aviez-vous gardé du *Livre de la Jungle* ?



Gaël Sall, Robert Wilson et Nancy Nkusi.

B. C. : Nous ne regardions pas beaucoup la télévision et les dessins animés, mais dans mon souvenir, les singes étaient vraiment malveillants !

AST : Pouvez-vous nous expliquer votre processus de création pour ce spectacle ? Avez-vous beaucoup travaillé en concertation avec Robert Wilson ?

B. C. : Nous avons d'abord créé une maquette toutes les deux, à partir du texte original, dans lequel nous avons trouvé des titres et des idées poétiques qui pourraient inspirer nos compositions. Puis, une fois que Robert Wilson nous a tous réunis... tout pouvait arriver ! Il fallait qu'on soit à l'écoute de la pièce et prêts à s'adapter, et même à sacrifier certains de nos morceaux parfois.

AST : Robert Wilson dit que vous n'êtes pas seulement des musiciennes, mais aussi des plasticiennes. Votre œuvre est multiple, protéiforme. Comment vous définiriez-vous avec vos propres mots ?

B. C. : Nous avons toujours travaillé d'une multitude de manières, qui s'entrecroisent, fusionnent et se nourrissent les unes les autres. Parfois nous choisissons nos costumes pour un show ou bien les vidéos que nous allons y projeter avant même de savoir quels morceaux nous allons jouer ! Depuis quelques années, le théâtre occupe une place importante dans nos créations. Nous vivons nos concerts comme de véritables spectacles vivants ; moi, Bianca, je suis plus tournée vers la mise en scène et Sierra est plutôt une actrice.

AST : Votre musique est le fruit d'un formidable brassage de sons, de cultures, de styles. En quoi est-ce important pour vous d'abolir les frontières entre les disciplines et les genres ?

B. C. : En effet, c'est vraiment le contraste qui définit le mieux notre œuvre. Sierra et moi sommes en plus très différentes l'une de l'autre. Nous aimons les rapprochements inattendus, et même le paradoxe, que nous poussons souvent à son comble. C'est dans ces moments-là que nous sommes profondément authentiques.

AST : C'est votre quatrième collaboration avec Robert Wilson. Quelles sont les qualités que vous appréciez particulièrement chez lui ?

B. C. : Robert travaille d'une manière intuitive, comme un enfant, en totale liberté. Il ne fait aucune concession et n'est guidé que par sa sensibilité personnelle.

AST : En quoi ce spectacle est-il différent des autres projets que vous avez eus avec Robert Wilson ?

B. C. : Les acteurs sont plus jeunes ; certains d'entre eux sortent même tout juste de l'école !

AST : Avec quels autres metteurs en scène avez-vous travaillé et aimeriez-vous travailler ?

B. C. : Nous n'avons jamais encore travaillé avec d'autres metteurs en scène mais nous nous considérons de plus en plus comme les metteurs en scène de nos propres œuvres.

AST : Vos créations se rapportent au monde de l'enfance. Quels sont justement les souvenirs d'enfance qui ont le plus marqué votre musique ?

B. C. : Les années tristes et solitaires où nous étions isolées dans la nature ou dans de petites villes fantômes... Ces images n'en finissent pas de nous hanter. Les orages d'été, les caravanes abandonnées ou les vieilles voitures font aussi partie de notre mythologie personnelle.

AST : Comment se passe la collaboration avec votre sœur ? Avez-vous chacune des rôles très définis ?

B. C. : C'est difficile à expliquer. On travaille à tour de rôle. Moi, Bianca, je commence souvent par écrire les paroles, et puis je les soumets à Sierra, elle repasse dessus, trouve une mélodie, et ainsi de suite, on fait des allers-retours.

AST : Quel est le domaine artistique qui pourrait vous attirer aujourd'hui ?

B. C. : Nous aimerions composer des musiques de films. Et la danse est aussi une discipline que nous aimerions davantage explorer.

AST : Vous avez longtemps vécu à Paris mais vous n'y habitez plus. Quelle vision avez-vous de la capitale de la France ?

B. C. : Paris a joué un rôle très important dans notre carrière, au tout début. Mais nous sommes devenues des campagnardes maintenant ! En tout cas, nous garderons toujours un souvenir ému et romantique de cette ville.

Propos recueillis par Daphné Tesson

Un projet qui vient de loin

par Armelle Héliot

Directeur du Théâtre de la Ville et du Festival d'Automne, Emmanuel Demarcy-Mota a toujours voulu construire une programmation qui prenne en compte les jeunes spectateurs. C'est ainsi dans le cadre du Parcours Enfance et Jeunesse du Théâtre de la Ville que Robert Wilson crée *Jungle Book*. Récit des échanges artistiques et humains qui ont donné naissance à cette œuvre particulière.



© Jean-Louis Fernandez

Dans les bureaux du Théâtre de la Ville, à l'Espace Cardin, Emmanuel Demarcy-Mota est sans cesse en train d'élaborer des projets. Place du Châtelet, les travaux ont pris du retard et la salle ne pourra rouvrir, comme prévu au départ, en automne prochain avec *Jungle Book*. C'est donc au 13^e Art, la grande salle de mille fauteuils de la place d'Italie, que les Parisiens découvriront le spectacle imaginé par Robert Wilson d'après l'histoire de Mowgli.

Un spectacle qui est né d'une longue maturation. L'artiste américain rappelle (voir page 61) que c'est Pierre

Bergé qui lui avait donné l'idée de monter une adaptation du très célèbre ouvrage du Britannique Rudyard Kipling. Mais cette idée elle-même venait de très loin...

En effet, au Théâtre de la Ville où il a été nommé en 2007, Emmanuel Demarcy-Mota a pris grand soin de s'adresser à tous les publics. Une préoccupation qu'il avait déjà comme directeur du Centre dramatique national de Reims, mais dont il a fait à Paris une des lignes de force de son travail. Une préoccupation qui était celle de son père, Richard Demarcy (1942-2018). Un poète, un homme engagé, un écrivain, un voyageur qui avait donné à sa compagnie le beau nom de Naïf Théâtre. Il montait des spectacles qui s'adressaient à tous les âges, à tous les spectateurs, qu'ils fussent très savants ou simples curieux sans références.

C'est dans ce bain de générosité, d'ouverture, du goût du partage qu'a grandi Emmanuel Demarcy-Mota qui, dès ses années de lycée, a fondé sa propre compagnie, entouré d'amis qui forment toujours sa garde rapprochée,



À gauche : *Jungle Book*, d'après Rudyard Kipling. À droite : *Peter Pan*, d'après James Matthew Barrie. Deux mises en scène de Robert Wilson. © Lucie Jansch

avec les mêmes idéaux. Le souci de l'enfance leur est commun (voir l'article sur le Parcours Enfance et Jeunesse page 75).

Jungle Book est d'autant plus émouvant qu'il vient tout droit de Richard Demarcy. Rudyard Kipling appartient à son univers. Le « vrai » est-on tenté d'écrire. Celui dont nous parle François Rivière (voir page 70). Comme c'est au « vrai » *Livre de la Jungle* que pensait Richard Demarcy en suggérant l'idée d'un spectacle à son directeur de fils. Robert Wilson avait mis en scène un magnifique *Peter Pan* avec les comédiens du Berliner Ensemble. Un peu plus tard, Emmanuel Demarcy-Mota a monté, quant à lui, une adaptation du livre de Lewis Carroll *Alice in Wonderland*, *Alice au pays des merveilles*. Un spectacle né dans des couleurs, des humeurs très proches de l'univers esthétique de Robert Wilson. Un hommage, en

quelque sorte. L'inscription dans une lignée artistique. Mais en conservant sa personnalité, ses propres manières.

Mécène du Festival d'Automne à Paris et interlocuteur privilégié de son directeur Emmanuel Demarcy-Mota, Pierre Bergé a été consulté et a immédiatement adhéré à cette idée.

Ainsi est-ce bien Pierre Bergé qui a suggéré à Robert Wilson de mettre en scène *Jungle Book*... Ainsi Emmanuel Demarcy-Mota s'inscrit-t-il dans la lumière de son père et d'un homme avec qui le dialogue était très ouvert. Comme il l'est avec François Regnault qui a composé l'adaptation française du *Livre de la Jungle*, indissociable des travaux et des jours d'Emmanuel Demarcy-Mota, depuis très longtemps et pour toujours.

A. H.

Une Jungle de rêve

par François Rivière

Critique littéraire, romancier, essayiste, biographe, scénariste de bande dessinées, François Rivière est notamment l'auteur du *Mariage de Kipling* (Robert Laffont) et l'éditeur de *Rudyard Kipling, le parfum des voyages et des Chefs-d'œuvre de la littérature jeunesse chez Robert Laffont* (tous deux dans la collection « Bouquins » chez Robert Laffont). Il raconte ici la genèse des deux *Livres de la Jungle* et l'ascension du jeune écrivain Rudyard Kipling.



À gauche : Rudyard, Caroline et Josephine Kipling. À droite : Rudyard Kipling et son père, John Lockwood Kipling. © D. R.

Àux premiers jours de mars 1889, un écrivain anglo-indien de 23 ans entame un long périple qui le ramènera au pays de ses ancêtres. Mais Rudyard Kipling sait qu'à Londres le guettent les honneurs et les vicissitudes de la célébrité. Ses *Simplex contes des collines*, publiés chez un éditeur de Calcutta, sont des best-sellers. Henry

James écrit à Stevenson : « L'avenir de la littérature anglaise est entre les mains de ce barbare de Kipling. »

PREMIÈRES RENCONTRES

L'ombrageux garçon n'est guère pressé d'arriver à bonne porte. En vérité, il ne pense qu'à l'Amérique où il fera une longue escale. Et il ne rêve que

de faire la connaissance de l'auteur qu'il vénère depuis qu'adolescent il a dévoré les exploits d'Huckleberry Finn et de Tom Sawyer : Mark Twain. « Je lui ai serré la main et ai fumé un cigare en sa compagnie », écrit Rudyard Kipling dans le long récit de cette rencontre avec l'homme au complet blanc et à la belle moustache. Même s'il tempère son élan d'un « Bienheureux l'homme qui n'éprouve aucune désillusion quand il se voit face à face à un écrivain respecté ».

Comme prévu, Londres, sa foule et son brouillard jaune lui déplaisent profondément. Tout autant que la bohème chic où s'ébat son oncle le peintre Burne-Jones et les manières cauteleuses de ce damné yankee de Henry James qui n'aime rien tant que l'atmosphère des clubs où il l'entraîne malgré lui. Entre alors en scène un jeune Américain, Wolcott Balestier, agent littéraire, qui propose à Kipling d'assurer outre-Atlantique le copyright de ses œuvres qui y sont piratées. Il lui offre aussi son amitié et lui présente sa sœur Caroline, dite Carrie, dont l'omniprésent James prétend aussitôt qu'elle pourrait bien être « la future Mrs. Kipling ». Mais pour l'heure, il vit une véritable idylle littéraire avec Wolcott, tous deux s'attelant à l'écriture d'un roman baptisé *Le Naulakha*. Le destin voudra que l'Anglo-Indien termine seul ce livre, Wolcott Balestier succombant à la fièvre typhoïde en janvier 1892. Quelques semaines plus tard, Rudyard épouse Caroline et le couple embarque pour l'Amérique.

LA NAISSANCE DE MOWGLI

Le jeune écrivain qu'encombre déjà sa renommée pense trouver dans la forêt du Vermont la sérénité propice à sa création. Il y fait bâtir une maison en rondins qu'il appelle *Naulakha*, en souvenir du cher disparu. Une petite Josephine vient alors au monde tandis que l'heureux père commence la composition d'une mosaïque de fiction ayant pour cadre une jungle imaginaire et pour épisodique héros un certain Mowgli... Il raconte la chose dans son très laconique essai *Un peu de moi-même pour mes amis connus et inconnus* : « Une fois lancé, il ne semblait pas y avoir de raison spéciale de m'arrêter. Il y a deux contes, je m'en souviens, que je mis au panier, et je fus plus content du reste. Chose plus importante, mon père eut bonne opinion de mon travail. » Tout Kipling est là. Le « reste », comme il dit, ce furent les deux *Livres de la Jungle*, publiés chapitre après chapitre et hors de toute chronologie entre 1892 et 1895.

PEUPLE DE LA JUNGLE

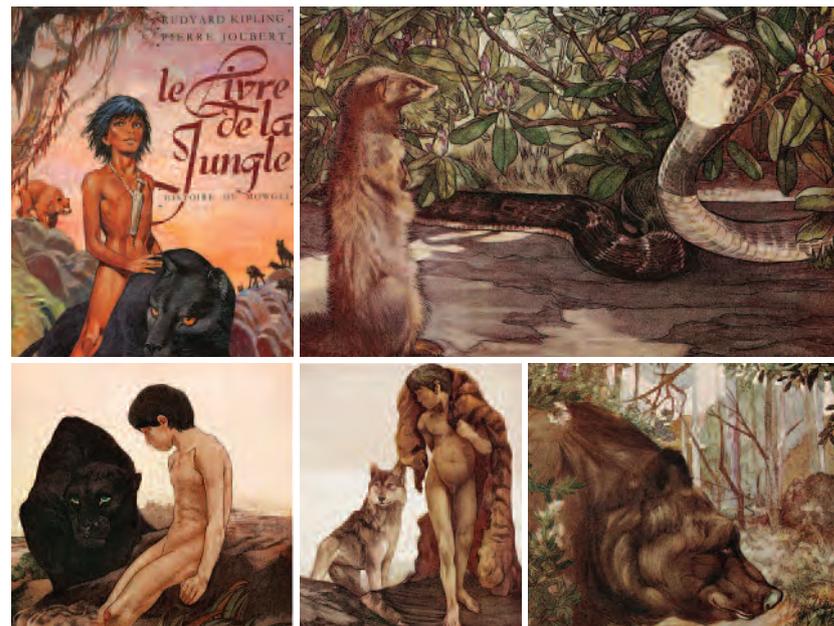
Le premier conte, intitulé *Les Frères de Mowgli*, est soumis, en décembre 1892, à l'approbation de l'éditrice du *Saint Nicholas Magazine* de New York, Mary Mapes Dodge. L'histoire du petit homme adopté par la Mère Louve qui le surnomme « la grenouille », sa relation complice avec l'Ours Baloo, la Panthère de sexe mâle Bagheera et le Serpent Kaa, comme l'implacable combat l'opposant au Tigre Shere Khan, relèvent de la Loi de la Jungle. Kipling a fait naître celle-ci moins peut-être de l'Inde qu'il



The Jungle Book. Illustrations de J. L. Kipling, W. H. Drake et P. Frenzeny, Londres, Macmillan and Co., 1894. © D. R.

a sillonnée comme reporter entre 16 et 23 ans, que d'une documentation disparate lui permettant de faire illusion. Il a mêlé à la lecture d'un livre, *Bêtes et hommes de l'Inde*, écrit et illustré par son propre père, John Lockwood Kipling, l'idée, piochée, dans *Nada le lys*, un roman de son ami Henry Rider Haggard, de l'enfant élevé par une meute. Les photographies rapportées de la région de Seoni, en Inde centrale, par une amie américaine, l'ont passablement aidé à planter le décor d'une saga où se côtoient, dans la fluidité digne des contes orientaux, surnaturel et merveilleux. Seules trois des sept histoires

du premier *Livre de la Jungle* et cinq des huit du *Second* mettent en scène Mowgli, de sa petite enfance à l'âge de 17 ans. Sa lutte à mort avec le Tigre dont il aura finalement la peau, ses escapades risquées avec les singes de la tribu des *bandar logs* qui le séquestrent dans une cité en ruines sont autant de morceaux de bravoure qui font de Kipling le rival de Stevenson ou de Ballantine, l'auteur de *L'Île de corail*. Mais outre les avatars de Mowgli, cet « Orphée de l'Inde » comme l'appelait l'angliciste André Chevrillon, les lecteurs subjugués par la luxuriante et imprudente prose de l'écrivain découvraient d'autres épi-



En haut à gauche : *Le Livre de la Jungle*. Illustrations de Pierre Joubert, Delahaye, 2006. À droite et en bas : *The Jungle Book*. Illustrations de John Lockwood Kipling, W. H. Drake, and P. Frenzeny, Londres, Macmillan and Co., 1894. © D. R.

sodes devenus bientôt légendaires. Ainsi le combat de la Mangouste Rikki-Tikki-Tavi et du méchant Cobra dans un jardin de roses. Ou la longue nage de Kotick le phoque blanc. Et bien sûr aussi le récit des émois de Toomaï des éléphants, le petit cornac aussi rêveur et entêté qu'avait dû l'être Rudyard enfant.

VERS LA POSTÉRITÉ

Amorcée dans la sérénité des sombres frondaisons de l'Amérique, à peine troublée par les vagissements du bébé Joséphine, l'écriture des *Jungle Books* va se poursuivre en Angleterre sous le regard attentif du père de

l'auteur. Depuis toujours ; Lockwood Kipling veille en effet sur l'activité littéraire de Rudyard avec un soin jaloux. Des années plus tôt, lorsque le jeune reporter de la *Civil and Military Gazette* où furent publiés les premiers *Contes des collines* venait de rejoindre ses parents sur les hauteurs de Simla, c'est en leur compagnie qu'il ébauchait une œuvre sans pareille... À présent, c'est dans un petit village des Wiltshire Downs que le futur prix Nobel de Littérature 1907 achève l'œuvre qui fera de lui l'écrivain le plus célèbre au monde, avant d'entreprendre le roman *Kim* qui achèvera de consacrer son génie.

F. R.

Le Théâtre de la Ville, Paris Un théâtre ouvert sur le monde



Le Théâtre de la Ville, Paris. © Birgit

L'histoire du Théâtre de la Ville est une épopée fantastique. Son premier nom est le Théâtre Lyrique. Il a été construit entre 1860 et 1862. Après plusieurs aventures marquantes, sous la direction de Sarah Bernhardt puis en devenant le Théâtre des Nations notamment, il est entièrement restructuré en 1966 et prend dès lors son nom actuel de *Théâtre de la Ville*. Sa direction est confiée au metteur en scène Jean Mercure. C'est lui qui en fait le lieu de « *l'art dans la diversité de ses formes théâtrales, chorégraphiques et musicales* ». En 1985, Gérard Violette prend la direction du théâtre, **Emmanuel Demarcy-Mota** lui succède en 2008.

À l'arrivée du metteur en scène, le Théâtre de la Ville, sans rien perdre du prestige de sa programmation internationale en danse, s'ouvre aux grandes troupes de théâtre venues du monde entier. Il accompagne les plus grands artistes en danse, théâtre et musique : il est la nouvelle « maison » à Paris du Berliner Ensemble, de Bob Wilson, Hofesh Shechter, Israel Galván, Akram Kahn, Romeo Castellucci, Thomas Ostermeier...

Emmanuel Demarcy-Mota, avec son équipe, tient également à favoriser la découverte et l'accompagnement de nouveaux talents, pour lesquels il développe

un secteur de production, et développe plusieurs axes inédits de son projet : un programme pluridisciplinaire pour l'*Enfance et Jeunesse* alliant spectacle et formation artistique pour les plus jeunes, un festival de la jeune création européenne baptisé *Chantiers d'Europe*, le concours International *Danse élargie*. Le Théâtre de la Ville développe aussi plusieurs projets de sensibilisation visant le développement et la diversification de ses publics, de tout âge et origines. Quelque soixante ans après Jean Vilar, il veut incarner l'idée d'un grand théâtre populaire d'aujourd'hui et de demain. Les créations d'Emmanuel Demarcy-Mota et de la troupe qu'il a instaurée au Théâtre de la Ville tournent partout en Europe et dans le monde entier, à l'image de *Rhinocéros* de Ionesco, de *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, joués récemment au Chili, en Argentine, en Corée, Russie, USA, Espagne, Portugal, Grèce, Royaume-Unis, Allemagne...

Depuis 2016, date de la fermeture pour rénovation de la grande salle de la place du Châtelet, l'équipe et la troupe du Théâtre de la Ville sont installées à l'Espace Cardin. La direction développe chaque saison un ensemble de partenariats avec une quinzaine de salles à Paris et en Île-de-France pour continuer à accompagner et présenter les artistes du monde entier.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur www.theatredelaville-paris.com

Le Parcours Enfance et Jeunesse Rencontre avec Emmanuel Demarcy-Mota

Dès sa nomination à la direction du Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota avait annoncé qu'une partie de la programmation de l'institution serait consacrée à la sensibilisation d'un public jeune. Enfants comme adolescents. Proposer des spectacles spécifiques, lancer des ponts avec d'autres théâtres, élaborer un répertoire qui s'adressât non seulement aux jeunes et aux adolescents, mais qui soit susceptible d'intéresser toutes les générations : autant de missions que se donnent le Parcours Enfance et Jeunesse.

C'est au printemps 2008 qu'il a pris ses fonctions. Dès les premières saisons

qu'il a construites, ce fil de l'enfance et de la jeunesse a été tiré. « *Il ne s'agissait pas d'inscrire une programmation rigide, mais de permettre aux enfants et aux adolescents de traverser avec nous une saison et de découvrir au fur et à mesure le théâtre. J'ai commencé en 2008, c'est-à-dire quarante ans après l'ouverture du Théâtre de la Ville par Jean Mercure et Gérard Violette. Mais jamais en quarante ans, cette question ne s'était posée.* » Pas de précédent, pas de modèle, Emmanuel Demarcy-Mota et son équipe étaient libres de tout inventer. « *L'émerveillement a été au cœur de notre réflexion, de nos discussions. Qu'est-ce qui peut émerveiller un public d'enfants,*

Fabrice Melquiot* | Le socle du geste théâtral

Ma collaboration avec Emmanuel Demarcy-Mota remonte à plus de vingt ans, lorsque j'étais comédien dans la Compagnie des Millefontaines qu'il avait créée après le lycée. Cette compagnie était alors ancrée en Seine-Saint-Denis, au Théâtre de la Commune à Aubervilliers, puis au Forum culturel de Blanc-Mesnil. Nous intervenions notamment dans l'option théâtre du lycée Claude-Monet qu'Emmanuel avait mise en place avec l'ensemble de la compagnie. La question de la transmission s'est donc imposée assez rapidement. Selon moi, on n'écrit pas pour les enfants. Ce qui change dans ce mode d'écriture, c'est la source, l'espace dans lequel on va réfléchir, penser, imaginer des histoires, des situations et des personnages. C'est dans cet espace que se détermine si une œuvre est accessible ou non à des enfants au final. Ces textes sont écrits, imaginés, inventés depuis l'enfance, plutôt que pour les enfants.

Mon point de vue d'auteur, mais aussi de directeur d'un théâtre enfance et jeunesse, est que l'enfant n'est pas le spectateur de demain. Il est un spectateur d'aujourd'hui et un spectateur à part entière. Il ne s'agit pas de lui apprendre à devenir un spectateur. Cela voudrait dire que les spectacles que l'on écrit, les projets que l'on crée, devraient abriter un projet pédagogique. Or je crois que cela n'est jamais souhaitable. La pédagogie, c'est tout ce qu'il y a en dehors de la représentation. Ce sont les processus d'accompagnement que l'on peut mettre en œuvre autour des spectacles. Mais les pièces existent indépendamment de toute volonté d'apprendre aux enfants à bien penser. Le théâtre est là pour les mettre au contact de la poésie, d'un rapport au monde qui est autre. Pour leur permettre d'apercevoir au-delà du réel ce qu'on ne voit pas immédiatement. Là est notre rôle.

Le Théâtre de la Ville, dans l'invention du Parcours Enfance et Jeunesse, a d'autres forces, d'autres particularités et d'autres vertus. Sa programmation s'épanouit au sein d'une dizaine de théâtres et des écoles. Il y a une force de cette grande institution qui trouve une vraie traduction auprès des enfants. Il est nécessaire de continuer à valoriser le théâtre enfance et jeunesse par la contribution de grandes signatures, telles que celle de Robert Wilson avec *Jungle Book*, celle d'Emmanuel Demarcy-Mota à chaque fois qu'il met en scène un spectacle accessible aux enfants. Il faut que de grands auteurs, de grands metteurs en scène travaillent aux côtés des compagnies spécialisées, pionnières du théâtre enfance et jeunesse. C'est ainsi que l'on va créditer tout le secteur, qui devrait cesser de devenir un secteur pour devenir le socle même de notre geste. Le cœur battant des théâtres, c'est l'enfance.

Propos recueillis par L'avant-scène théâtre

*Fabrice Melquiot est auteur dramatique, artiste associé au Théâtre de la Ville et directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève – Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse.

qu'est-ce qui peut émerveiller des adolescents ? Car, il ne faut pas de le cacher, le théâtre peut apparaître comme rébarbatif, intimidant, et le premier point est de faire tomber ces réserves. »

Emmanuel Demarcy-Mota a voulu le meilleur de la chorégraphie, de la mise en scène, du cirque, pour les jeunes. « Notre souhait a été de proposer des formes contemporaines exigeantes, sans



En haut : *Chotto Desh* d'Akram Khan, adaptation de Sue Buckmaster. © Richard Haughton. En bas à gauche : *Bouli année zéro* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota. © Jean-Louis Fernandez. En bas à droite : *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota. © Jean-Louis Fernandez

séparer les enfants des adultes, en accueillant toutes les classes sociales et en adaptant les horaires. Avec donc des propositions de spectacles en matinées, l'après-midi ou bien à 19 heures. »

Lorsque le Parcours Enfance et Jeunesse, créé en 2011 et qui existe toujours en 2019, a été lancé, des liens avaient été tissés avec d'autres salles parisiennes et c'est une constellation d'institutions

David Lescot* | Le théâtre a toujours à voir avec l'enfance

Mon compagnonnage avec Emmanuel Demarcy-Mota a commencé quand il est arrivé à la Comédie de Reims, en 2002. En tant qu'auteur-metteur en scène, je fis assez vite partie des artistes avec lesquels il voulait faire un bout de chemin.

Depuis *J'ai trop peur*, j'ai pris goût au théâtre pour les enfants. C'est le plaisir d'être entendu et compris par des enfants et des adolescents qui me motive. Je ne cherche pas en premier lieu à leur apporter quelque chose — même si j'espère que c'est le cas —, mais à leur plaire, à les intéresser. Il n'y a pas de règles dans le théâtre pour enfants. Il s'agit évidemment de trouver des sujets qui les intéressent, de bien les observer, les écouter, d'essayer de les comprendre. Il faut de toute façon garder une part d'enfance dans notre travail, qu'il soit pour les adultes ou pour les enfants. Le théâtre a toujours à voir avec l'enfance. C'est un jeu que chacun peut comprendre.

Je demande surtout aux actrices qui jouent les enfants de ne pas tomber dans les clichés et l'enfantillage, de ne pas chercher à les imiter, mais d'être des enfants. Cela passe en partie par la recherche d'un langage qui leur soit propre et qui croise celui de l'écrivain. On recrée ainsi un univers qu'ils peuvent comprendre.

Après *J'ai trop peur* et sa suite *J'ai trop d'amis*, qui sera créée en 2020 au Théâtre de la Ville, il y aura peut-être un troisième épisode. J'y pense ; cela pourrait peut-être devenir une sorte de série. C'est une aventure qui continue et qui représente maintenant une partie importante de mon travail. J'ai également d'autres idées et d'autres projets, liés à la musique. Mais j'aime aussi que les pièces que j'écris par ailleurs puissent être comprises par les enfants ; c'est toujours un bon signe.

Propos recueillis par L'avant-scène théâtre

*David Lescot est auteur dramatique et artiste associé au Théâtre de la Ville. *J'ai trop peur*, en 2015, fut sa première pièce destinée aux enfants.

qui programmat des spectacles. Prenons l'exemple de la saison 2012-2013 : « *dès 6 ans, des spectacles venus du monde entier, à découvrir dans quatre théâtres associés* ». Ces théâtres étaient alors le Monfort dans le 15^e, le Centquatre dans le 19^e, le Grand Parquet dans le 18^e et le Théâtre national de Chaillot dans le 16^e. Une manière de s'adresser à des bassins de public, d'écoliers, de lycéens, très différents. Dès cette année-là, et comme tout ce qui se sera élaboré depuis, le parcours est international et pluridisciplinaire. David Lescot écrit *J'ai trop peur* ;

Chiara Guidi crée *Buchettino* avec la compagnie de l'Italien Romeo Castellucci ; les Percussions Claviers de Lyon présentent *Trois contes* d'après Perrault et Ravel, kaléidoscope sonore et visuel ; l'écrivain français Fabrice Melquiot s'allie à la chorégraphe italienne Ambra Senatore pour *Nos amours bêtes...* Théâtre d'objet et marionnettes ont également la part belle dans *La Vieille et la Bête* et *Faim de loup* de l'Allemande Ilka Schönbein, les poupées traditionnelles du Rajasthan dans *Kathputli* et les sacs de plastique dans *L'Après-midi d'un foehn*



En haut : *J'ai trop peur*, de et mis en scène par David Lescot. © Christophe Raynaud de Lage. En bas à gauche : *WAM, We are Monchichi*, de Wang Ramirez. © Fred Fouché. En bas à droite : *Le Bain*, de Gaëlle Bourges. © Danielle Voirin

de Phia Ménard. Dès cette saison-là, tout un dispositif est en place avec « L'École du spectateur » qui offre, dans les salles comme dans les communales ou les collèges, des rencontres, des discussions, des ateliers de pratique ou d'écriture, sans oublier des goûters-lectures à partager en famille. Évidemment, l'activation du plan Vigipirate, après les attentats, ont un moment compromis tout ce travail. Mais le Théâtre de la Ville a su trouver des solutions compatibles avec les exigences de la sécurité. Des spectacles mémorables sont nés dans

ce cadre souple, de *L'Enfance de Mammame* par Jean-Claude Gallotta à *Bouli année zéro* de Fabrice Melquiot jusqu'à *Alice et autres merveilles* du même auteur, sans oublier l'extraordinaire version brève de *Desh*, en 2015 : *Chotto Desh* d'Akram Khan Company, pour n'en citer que quelques-uns.

Depuis, le paysage s'est transformé. La grande salle de la place du Châtelet étant en travaux, le Théâtre de la Ville s'étoile dans plusieurs lieux. Les projets sont là, qui palpitent. Après *Alice* et *Jungle Book*, Emmanuel Demarcy-Mota

Gaëlle Bourges* | Voir comme les enfants

Ce que tu vois n'est pas un spectacle pour enfants, bien que des enfants participent à trois scènes du spectacle. *Revoir Lascaux* et *Le Bain* sont quant à eux des spectacles tous publics (je préfère cette formule à celle de « jeune public »), mais je n'ai pas travaillé différemment en les concevant. Les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires, et mes pièces déploient presque toutes un récit en off. Ensuite je pense que les enfants sont capables de recevoir des images et des récits complexes, même s'ils les perçoivent davantage qu'ils ne les comprennent lorsqu'ils sont très petits. Le regard est d'ailleurs central dans toutes mes pièces, et il s'accompagne d'un glissement progressif. Dans *Le Bain* par exemple, on découvre d'abord trois performeuses posant des objets sur scène. Elles sont au centre de l'attention, avant de sortir trois poupées qui focalisent à leur tour leur regard. Puis le récit en voix off nous apprend que celles-ci sont en fait des femmes peintes dans un tableau du XVI^e siècle. Les enfants sont parfaitement capables de sentir tous ces glissements du regard : Que suis-je en train de regarder finalement ? Des performeuses, des poupées, ou des tableaux ? Il me semble même qu'ils glissent très facilement d'un niveau à l'autre sans trouver le tout bizarre ; les enfants sont plus entraînés que les adultes à glisser.

Sait-on vraiment ce que l'on est en train de regarder ? On voit peut-être mieux en franchissant une limite. Et ce franchissement est simplement le passage du regard à la vision. J'ai l'impression que l'acte volontaire de regarder fossilise quelque chose et que cela abîme notre capacité à voir ce que les œuvres émettent. Combien de personnes voient vraiment les détails d'une chose ? Pourtant ce sont souvent eux qui révèlent d'autres sens possibles. Et les enfants voient bien les détails.

Je m'exerce donc à *voir* comme eux – comme je voyais étant enfant – plutôt qu'à *regarder*, parce que le sens de la vue est plus large que l'acte de regarder, plus périphérique aussi, et donc moins écrasant. Et c'est sûrement cette pratique à l'œuvre dans toutes mes pièces qui fait qu'elles s'adressent assez naturellement aux enfants.

Propos recueillis par L'avant-scène théâtre

*Chorégraphe, artiste associée au Théâtre de la Ville, Gaëlle Bourges y a présenté *Revoir Lascaux* et *Le Bain* au sein du Parcours Enfance et Jeunesse.

a, avec Fabrice Melquiot et la troupe du Théâtre de la Ville, le projet de créer une suite aux aventures d'Alice avec *Alice de l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll, qui sera présentée en décembre 2019. Autre création à venir qui s'inscrit naturellement dans cette suite : un spectacle à partir d'un livre de 1862, très connu en Grande-Bretagne, du révé-

rend Charles Kingsley (1819-1875) : *The Water Babies*, ouvrage sous-titré *A fairy tale for a land-baby* (*Bébés d'eau, un conte de fées pour un enfant des terres*). Une histoire de petit ramoneur que les fées transforment en habitant des eaux, conte fantastique et réflexion sur le monde, la société. À suivre, donc.

Propos recueillis par Armelle Hélot